

Lecture et Expression



CE1/CE2



Modules 4, 5, 6

Catherine HUBY

Jeux d'automne



1. Ce matin, le vent d'automne souffle très fort ; il secoue les arbres de la cour et arrache les feuilles mortes qui volent et tourbillonnent au milieu des enfants qui arrivent. Vite, chacun court ranger son cartable et revient jouer avec les feuilles d'automne. C'est presque aussi drôle que l'hiver, quand il neige !

2. Lucas, Malo et Arturo se roulent dans le gros tas qui s'est formé, là-bas, le long de la clôture qui sépare la cour du terrain de sport. Vassili et Rosine se précipitent vers

eux en hurlant de joie ! Ils traînent derrière eux tous leurs amis du lotissement des Cèdres : Mélissa, Lisa, Gaspard, Augustin, Samuel, Aïssa, et Lisandre.

3. « Si nous faisons une bataille de feuilles, propose Rosine.

- Oui ! Une bataille de feuilles ! Venez, les copains !

- Allons-y ! Tous à vos postes !

- À l'attaque ! Poussez-vous ! Laissez-moi passer ! »

Les enfants ramassent les feuilles à pleines brassées et les envoient sur leurs voisins qui répliquent avec courage ! Des gerbes de feuilles jaillissent au-dessus de leurs têtes mais les munitions sont si légères qu'elles retombent mollement, sans risque de blesser quelqu'un.

4. Près du gros tilleul, un groupe d'enfants plus calmes s'est réuni. Chacun s'affaire à récolter le plus beau bouquet de feuilles.

« Regardez. Celles-là, jaunes et arrondies, ce sont les feuilles du tilleul de la cour. Les larges et plates viennent des platanes de la place. *J'en mets une sur ma tête, ça me fait une casquette.* C'est ma chanson !

- Et ces drôles d'éventails arrivent du marronnier. Écoutez ma chanson : *Je les mets là sur mes pieds, et ça me fait des souliers !*

- Et celles-là ? Elles sont toutes petites et toutes jaune doré ! Ce sont des feuilles d'acacia. *Je les mets dans mes cheveux, ça me fait des petits nœuds !*

5. - Elles arrivent de partout, ces feuilles, de tout le quartier. Tous les arbres envoient leurs enfants à l'école ! Comme nous.

- Ah non, pas tous ! Regarde, mon grand cyprès, dit Marie, il se tord dans tous les sens à cause du vent mais il n'envoie pas ses feuilles à l'école.

- L'épicéa que nous avons replanté l'année dernière après les vacances de Noël ne perd pas toutes ses feuilles non plus.

- C'est normal, ils n'ont pas de feuilles ! Ils ont des aiguilles qui restent vertes à l'automne.

- Oui mais tous les autres arbres envoient leurs enfants à l'école. Des enfants de toutes les couleurs qui courent dans tous les sens ! Comme nous !



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** la lettre **s** au milieu d'un mot : presque – aussi – Vassili – Rosine – un lotissement – Mélissa – Lisa – Gaspard – Augustin – Aïssa – Lisandre – un poste – poussez-vous – laissez-moi – passer – ils ramassent – elles jaillissent – une casquette

- **Nous expliquons :**

une clôture : une barrière ou un grillage qui ferme l'accès à un terrain.

un lotissement : un ensemble de maisons construites sur le même terrain.

un éventail : un objet qui tient dans la main que l'on secoue pour s'éventer, se faire du vent.

- **Nous réfléchissons :**

- Retrouver tous les noms d'arbres du texte. Il y en a sept.

- À quoi voit-on que les enfants qui sont sous le gros tilleul sont plus calmes ?

- **Nous complétons** les phrases par le verbe qui convient :

tourbillonnent – *jaillissent* – *récoltent* – *répliquent* – *se précipitent*.

Marie et Lila ... des feuilles pour faire des bouquets.

Rosine et Vassili ... dans le tas de feuilles.

Les feuilles ... en tombant, on dirait des toupies.

Je secoue la bouteille, j'enlève le bouchon et les bulles

Aïssa et Mélissa envoient des feuilles, Malo et Rosine

- **Nous relisons le paragraphe 4 et nous inventons** d'autres chansons.

Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver. (1)

1. Un jour, il y a bien longtemps, il faisait très froid ; l'hiver approchait. Tous les oiseaux migrateurs étaient partis vers le sud, pour y demeurer jusqu'au printemps. Mais il restait un petit oiseau qui avait une aile cassée et ne pouvait pas voler. Il ne savait que devenir. Il regarda partout, pour voir s'il trouverait un endroit où il pût se tenir au chaud. Et il vit les beaux arbres de la forêt.

2. « Peut-être que les arbres m'abriteront, pendant l'hiver, pensa-t-il. »
De sorte qu'il sautilla jusqu'à la lisière du bois, voletant du mieux qu'il pouvait. Le premier arbre qu'il rencontra fut un bouleau à la robe argentée.

« Joli bouleau, dit le pauvre petit, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

3. – Ah ! Ah ! dit le bouleau, quelle drôle d'idée ! J'ai bien assez de mes propres branches à surveiller. Allez-vous-en. »

Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux, avec son aile cassée, jusqu'à l'arbre suivant. C'était un grand chêne très touffu.

« Grand chêne, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

– Quelle question ! fit le chêne. Si je vous laisse demeurer dans mes branches, vous becquetterez tous mes glands ! Allez-vous-en. »

4. Le petit oiseau sautilla et voleta de son mieux, avec son aile cassée, jusqu'à ce qu'il fût arrivé près du grand saule qui croissait près de la rivière :

« Beau saule, dit le petit oiseau, voulez-vous me laisser vivre dans vos branches jusqu'à la bonne saison ?

– Non vraiment ! dit le saule. Je ne loge jamais les étrangers. Allez-vous-en. »

5. Le pauvre petit ne savait plus à qui s'adresser, mais il continua de sautiller et de voleter du mieux qu'il pouvait, avec son aile cassée. Bientôt le sapin l'aperçut et lui dit :

« Où allez-vous, petit oiseau ?

– Je ne sais pas, dit l'oiseau ; les arbres ne veulent pas m'abriter, et

je ne peux pas voler loin avec mon aile cassée.



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** la lettre **s** au milieu d'un mot : résineux – il faisait – les oiseaux – jusqu'au – il restait – cassée – laisser – jusqu'à – assez – une question – je vous laisse – il croissait – s'adresser

- **Nous expliquons :**

un oiseau migrateur : c'est un oiseau qui change de région selon les saisons.

la lisière : le bord.

il croissait : il poussait. C'est le verbe croître qui signifie pousser, grandir.

- **Nous réfléchissons :**

- Retrouver tous les noms d'arbres du texte. Il y en a quatre. Décrire ces arbres.

- Quelle différence y a-t-il entre les trois premiers et le dernier ?

- Quelles sont les raisons invoquées par le bouleau, le chêne et le saule ? Que peut-on en penser ?

- **Nous rendons** à chaque nom le mot qui le qualifie : *argenté* – *migrateurs* – *cassée* – *touffu* – *pleureur* – *résineux*

des oiseaux ... - un chêne ... - un sapin ... - une aile ... - un bouleau ... - un saule

- **Nous fabriquons** des mots de la même famille en suivant le modèle.

migrer, *migrateur* - pêcher, ... - chasser, ... - pleurer, ... - voler, ... - marcher, ... -

courir, ... - ronger, ... - jouer, ... - voyager, ... - coiffer, ... - chanter, ...

- **Imaginons et écrivons** ce que va répondre le sapin, s'il est accueillant et s'il ne l'est pas.

Pourquoi les arbres résineux gardent leurs feuilles en hiver. (2)

1. « Venez chez moi, dit le grand sapin. Vous pourrez choisir celle de mes branches qui vous plaira le mieux ; tenez, je crois que c'est de ce côté-ci qu'il fait le plus chaud.

– Oh ! merci, fit le petit oiseau, mais est-ce que je pourrai rester tout l'hiver ?

– Certainement, dit le sapin, vous me tiendrez compagnie. »

2. Le pin se tenait tout près de son cousin le sapin, et quand il vit le petit oiseau qui sautillait et voletait sur les branches du sapin, il dit :

« Mes branches ne sont pas très fournies, mais je peux garantir le sapin du vent, parce que je suis grand et fort. »



3. Ainsi, le petit oiseau s'arrangea un coin bien abrité dans la plus grosse branche du sapin, et le pin les garantit du vent.

Quand le génévrier vit cela, il dit qu'il fournirait de la nourriture au petit oiseau tout l'hiver, avec les jolies baies noires dont ses branches étaient couvertes. Les baies de genièvre sont très fortifiantes pour les petits oiseaux.

4. Notre petit ami se trouvait très content dans sa jolie chambre chaude bien abritée du vent, et il allait tous les jours prendre son dîner sur le génévrier.

Les autres arbres virent cela et en causèrent entre eux.

« Je ne voudrais pas prêter mes branches à un oiseau que je ne connais pas, dit le bouleau.

– J'aurais eu peur de perdre mes glands, dit le chêne.

– Je ne cause jamais avec des étrangers, dit le saule, et tous trois se redressèrent orgueilleusement.

5. Cette nuit-là, le vent du nord vint jouer dans la forêt. Il souffla sur les feuilles avec son haleine glacée, et chaque feuille touchée par lui tombait à terre. Il aurait voulu toucher toutes les feuilles, car il se plaisait à voir les arbres dépouillés.

« Est-ce que je peux m'amuser avec n'importe quel arbre ? demanda-t-il à son père, le Roi du Givre.

– Non, dit le Roi ; les arbres qui ont été bons avec le petit oiseau infirme peuvent conserver leurs feuilles. »

6. Ainsi le vent du nord dut les laisser tranquilles, et le pin, le sapin et le genévrier gardèrent leurs feuilles tout l'hiver, jusqu'à la nouvelle pousse. Et il en a toujours été de même depuis ce temps-là.

D'après Miss F. Holbrook, Mythologie de la Nature,
adapté par Miss. Sara Cone Bryant.



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **oi** et **oin** : **moi** – choisir – je **crois** – un **oiseau** – des baies **noires** – **trois** – **voir** – le **roi** – un **coin** – **loin**

- **Nous expliquons :**

garantir du vent : protéger du vent.

fortifiant : qui donne de la force.

orgueilleusement : de manière vaniteuse, prétentieuse.

le givre : fine couche de glace qui se forme sur le sol, les plantes, les objets.

- **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons deux nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.

- Qui est le Roi du Givre ? Comment le comprenons-nous ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *des branches pas très fournies, il fournirait de la nourriture, les baies de genièvre, son haleine glacée, les arbres dépouillés, le petit oiseau infirme.*

- **Nous rendons** à chaque arbre ses fruits : *glands – baies de genièvre – pignes – châtaignes – marrons*

Le marronnier produit des - Le chêne produit des - Le pin produit des

- Le genévrier produit des - Le châtaignier produit des

- **Imaginons et écrivons** la joie des arbres à feuilles caduques au printemps lorsque leurs feuilles se sont mises à pousser.

Enfants d'autrefois : Une escapade

Nous retrouvons Jeannot dont nous avons découvert la vieille maison au début de ce livre.

1. Ce fut une singulière journée pour Jeannot que ce lundi de novembre. Le samedi, il avait été puni en classe. Il devait apprendre par cœur six lignes d'un résumé d'histoire. Il joua le samedi soir ; il joua le dimanche. Et le lundi, il n'avait rien appris.

Quel démon, alors, le tira par l'oreille ?

Au lieu de suivre la grande rue qui conduit à l'école, Jeannot file par la ruelle du moulin.

2. « C'est mal de manquer l'école ! dit en lui une petite voix.

— Cette journée d'automne est belle et douce, reprend une autre voix »

Jeannot n'est pas toujours sage, hélas ! Il obéit, cette fois encore, à la voix qui lui conseillait d'aller s'amuser. il ne se demanda pas comment son escapade finirait. Il cacha sa gibecière sous un buisson, et très vite, en se glissant le long des haies, il gagna le chemin des bois...

3. Arrivé aux premiers taillis, Jeannot fut dans le ravissement. Il oublia d'un seul coup son école et sa maison, ses parents et son maître.

Les bois étaient si beaux !

Les feuilles, teintées de brun et de roux, n'étaient pas encore mortes. Dans l'herbe, sous les cornouillers, les derniers fruits tombés, noirs et juteux, achevaient de mûrir. Aux noisetiers, pendaient encore, dans leur robe jaune, quelques noisettes rousses. Jeannot les cueillit et en bourra ses poches. Près d'une source qui chantait, il s'assit sur une pierre et prit un brin de cresson qu'il garda à ses lèvres.

4. À ce moment, il entendit, au loin, tinter la cloche de l'école. *Ding... ! ding... ! ding... !* faisait-elle lentement.

Jeannot se dit qu'elle sonnait l'heure de la récréation. Il sourit de pitié en pensant à ses camarades qui jouaient dans la petite cour. Lui n'avait-il pas, au contraire, le grand air, l'espace et la liberté !

5. Il se souvint alors d'une petite chèvre dont son maître lui avait lu l'histoire. Elle s'était sauvée dans la montagne, comme lui s'était sauvé dans le bois. Elle

était comme lui, folle de joie de se sentir libre. Alors qu'elle avait, elle aussi, un brin d'herbe aux dents, elle avait entendu la trompe de son maître, comme il entendait la cloche de l'école. La trompe disait : « Reviens ! » La cloche aussi.

C'était bien la même histoire...

6. Toujours assis près de la fontaine, Jeannot resta songeur ! L'aventure de la petite chèvre s'était mal terminée ! Et Jeannot songea que la sienne pourrait mal finir aussi.

La pauvre bête avait été mangée par le loup. Jeannot, lui, ne craignait pas d'être dévoré. On parlait bien encore des loups aux petits enfants de son village. Mais c'était pour rire. Jeannot savait que depuis longtemps on n'en trouvait plus dans les Grands-Bois.

Quelle serait donc, pour lui, la punition de son escapade ?

(Kléber Seguin, *Jeannot et Jeannette*, Hachette, 1924)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **yer, ier, ière, ierre, ienne, ion** : singulière – sa gibecière – les premiers – les derniers – les noisetiers – ine pierre – la récréation – la sienne

- **Nous expliquons :**

Faire *une escapade* : se sauver d'un lieu où l'on doit rester.

singulière : qui ne ressemble pas du tout aux autres.

démons : dans les contes, des êtres qui cherchent à nous faire du mal.

gibecière : cartable.

- **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi Jeannot a-t-il eu l'idée de manquer l'école ? Qu'en pensons-nous ?

- Que trouve-t-il dans les bois ?

- Connaissons-nous cette histoire que le maître a lue à Jeannot ? Pouvons-nous la raconter

- **Nous rendons** à chaque fruit son arbre :

La noisette est le fruit du - La mangue est le fruit du - La figue est le fruit du - L'amande est le fruit du - L'abricot est le fruit de l'... . - La

prune est le fruit du - L'olive est le fruit de l'... .

- **Imaginons et racontons** la suite de cette histoire.



Courbet – Forêt en automne - 1841

L'automne en poésies

Chanson des escargots qui vont à l'enterrement d'une feuille morte

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le soir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très déçus
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis

Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs
Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

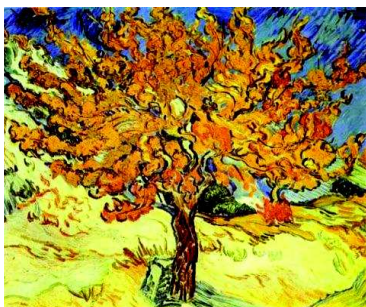
Jacques Prévert

La feuille des forêts

La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise
Là-bas, par les guérets,
La feuille des forêts
Qui tourne dans la bise,
Va-t-elle revenir
Verdir - la même tige ?

L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive
A l'ombre des berceaux,
L'eau claire des ruisseaux
Qui passe claire et vive,
Va-t-elle retourner
Baigner - la même rive ?

Jean Moréas



Van Gogh – Mûrier à Saint Rémy - 1889

Chanson d'automne

Les hirondelles sont parties.
Le brin d'herbe a froid sur les toits ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon bûcheron, coupe du bois.
Les hirondelles sont parties.
L'air est dur, le logis est bon ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon charbonnier, fais du charbon.
Les hirondelles sont parties.
L'été fuit à pas inégaux ;
Il pleut sur les touffes d'orties.
Bon fagotier, fais des fagots.

Victor HUGO

L'automne

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !
Salut, derniers beaux jours ! Le deuil de la nature
Convient à la douleur et plaît à mes regards !

Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois !

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,
A ses regards voilés, je trouve plus d'attraits,
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Alphonse de Lamartine

La forêt autrefois

Bûcherons et charbonniers (1)



1. L'oncle Guillemain, accompagné des deux enfants, a décidé de se rendre aux étangs de la Forge où les scieurs et les bûcherons sont installés. On part un beau jeudi de mars.

« Cette partie de la forêt, explique le garde, est un taillis sous futaie. Tous les trente ans, l'Administration met en vente les arbres bons à abattre. Les gardes les ont auparavant marqués au marteau. On ne laisse que les baliveaux, jeunes arbres qui permettront à la forêt de se reconstituer. »

2. Voici justement M. Viard qui désire acheter différents bois pour sa fabrique de chaises.

« Il me faut du chêne pour le mobilier de choix, et du hêtre pour les sièges ordinaires. J'aurai besoin aussi de bois blanc, peuplier, bouleau, sapin, pour confectionner des caisses et des emballages.

Je ne vous demande pas de noyer, ajoute en riant M. Viard, car le noyer ne pousse pas en plein bois, encore moins l'acajou, le palissandre ou l'ébène, ces bois précieux qui nous viennent des Antilles. »

3. Une locomobile, installée sur place et dont on entend le halètement de locomotive, actionne une scie circulaire qui débite des billes en longues planches plates et rugueuses.

4. Claude pensait voir des scieurs de long, comme sur les images.

« J'ai été scieur de long dans ma jeunesse, dit M. Viard. Il fallait de la patience et de l'adresse, surtout pour le scieur du haut qui travaillait en reculant. Les moteurs ont tué tout cela. »

5. La petite troupe s'avance dans la clairière. Maintenant, elle arrive chez les bûcherons qui coupent en bûches le bois à brûler et qui en édifient des stères qu'il sera facile de métrer. Le menu bois est réduit en fagots. Ainsi rien ne se perd, pas même la sciure de bois qui servira à nettoyer les parquets des maisons.



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** la lettre **i** : les **scieurs** – l'**administration** – le **meuble** – le **peuplier** – **confectionner** – le **noyer** – **précieux** – ils **viennent** – une exploitation – elle **actionne** – la **patience** – la **clairière** – la **sciure**

- **Nous expliquons :**

un taillis sous futaie : le taillis est constitué de petits arbres de moins de vingt ans, il pousse sous une futaie de grands arbres espacés.

la partie en exploitation : la partie que les bûcherons sont en train de couper.

une locomobile : une machine à vapeur montée sur roue qui servait à faire fonctionner des outils mécaniques (ici, une scie circulaire).

une bille de bois : un tronçon d'arbre découpé.

une clairière : un endroit de la forêt qui est dégarni d'arbres.

un stère : quantité de bois empilé d'un mètre de long sur un mètre de large et un mètre de haut.

- **Nous réfléchissons :**

- Nous apprenons cinq nouveaux noms d'arbres. Lesquels ? Décrivons-les.

- Qu'est-ce qui a déjà fait changer le métier des bûcherons ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *les baliveaux*, *le meuble de choix*, *le halètement de locomotive*, *métrer*, *un fagot*.

- **Observons** les scieurs de long de la photographie **et expliquons** comment ils s'y prennent pour débiter la bille de bois en planches.

La forêt autrefois Bûcherons et charbonniers (2)



1. Chemin faisant, on s'est éloigné de la scierie forestière, et voici qu'une averse surprend les promeneurs. Dans le taillis, heureusement, fume une maisonnette de terre et de branchages. On n'a que le temps de s'y réfugier. C'est une hutte de charbonniers. Il y a là toute une famille, le père, la mère, deux enfants en bas âge et même un petit nourrisson de trois mois.

2. Antoinette pense à sa grand-mère qui vivait ainsi autrefois. Elle fait un peu la grimace à l'idée de coucher sur ces sacs de fougères et de feuilles, de fouler le sol de terre battue.

« Les Gaulois aussi vivaient de cette façon », pense Claude.

3. La charbonnière, elle, n'est pas aussi difficile. C'est une femme jeune et robuste, et ses enfants sont joufflus et vigoureux.

Les promeneurs acceptent de s'asseoir sur les escabeaux et le banc de bois. La porte de la hutte est restée ouverte. Dehors, sous un appentis garni de claies, la soupe aux choux mijote sur un bon feu. Le bois ne coûte rien ici. Plus loin, la meule ronde où se prépare le charbon fume doucement, surveillée par le charbonnier. Le charbon de bois sera fait demain.



4. Comme l'averse se prolonge et que les enfants ont faim, la charbonnière a la

bonne idée de leur offrir à chacun un chateau de pain de ménage et un bol de lait de chèvre.

Jamais Claude n'a mangé de si bon appétit. Il se rappellera des charbonniers des étangs de la Forge.

(Claude et Antoinette à la maison forestière, M. et M. Tarnier, A. Colin, 1931)



Nous nous entraînons

- **Nous expliquons :**

un charbonnier : une personne qui prépare du charbon à partir du bois.

des fougères : des plantes à grandes feuilles qui poussent dans les sous-bois.

fouler le sol : piétiner, marcher sur.

un escabeau : une sorte de tabouret.

un appentis : un petit bâtiment dont le toit a une seule pente et qui est adossé à un bâtiment plus important.

une claie : un plateau en branches tressées servant au séchage des plantes.

- **Nous réfléchissons :**

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *la scierie forestière, des branchages, la terre battue, joufflus, un chateau de pain de ménage* .

- Comment est la vie de la famille du charbonnier ? À quoi le voyons-nous ? Pourquoi nous dit-on que le bois ne coûte rien ?

- Ce métier n'a pas totalement disparu. Comment pouvons-nous en être sûrs ? Les charbonniers d'aujourd'hui mènent-ils la vie de ceux de jadis ?

- **Observons** la meule **et expliquons** comment on transforme le bois en charbon de bois.

Vivre aujourd'hui : La forêt



► **Voici une allée forestière.** Les arbres qui la bordent ont-ils des feuilles ou des épines ? – Savez-vous comment on appelle les arbres à feuilles ? Les arbres à épines ? – Connaissez-vous les plantes rouses que vous pouvez voir au pied des arbres ? – En quelle saison sommes-nous ? – À votre avis, cette allée est-elle naturelle ou taillée par les hommes ?

► **Voici une scierie.** D'où viennent les troncs que vous voyez au premier plan ? Qui les a déposés ici ? Pourquoi ? – Comment les a-t-on transportés de la forêt jusqu'à la scierie que vous voyez à l'arrière plan ? – Que fera-t-on de ces troncs dans la scierie ?



1. La forêt en France. Il y a beaucoup de grandes forêts en France, en montagne et aussi en plaine. Aux environs de Paris, on trouve de vastes forêts poussant sur des sols *sablonneux* : les forêts de Fontainebleau, de Rambouillet ou de Compiègne.

Elles sont réputées pour leurs chênes centenaires, leurs hêtres et leur châtaigniers. Ce sont des *feuillus* qui perdent leur feuillage en hiver. D'autres forêts sont des forêts de *résineux*, arbres qui conservent leurs *aiguilles* en hiver et résistent bien au froid. La plus grande forêt française est la forêt de pins des Landes (Nouvelle Aquitaine).

2. La futaie et le taillis. Les grands arbres forment des *futaies*. Lorsque les arbres sont plus petits et plus proches les uns des autres, ils constituent des *taillis*. Au sol, il pousse des fougères, des bruyères, des buissons de ronces qui portent des mûres, des champignons. Ces plantes basses forment le *sous-bois*.

3. La forêt en montagne. La forêt est particulièrement abondante dans les

massifs montagneux. Les *essences* ou variétés d'arbres changent selon l'altitude. Au pied des montagnes, on trouve surtout des feuillus. Plus haut, surtout des résineux. Lorsque la montagne est très haute, la forêt ne monte pas jusqu'au sommet

4. À quoi sert la forêt ? La forêt est très utile. Sans arbres, les pentes des montagnes seraient creusées par la pluie et la terre dévalerait toujours plus bas. Grâce à leurs racines, les arbres fixent la terre.

La forêt héberge aussi de nombreux animaux sauvages pour lesquels elle est un refuge.

Enfin les arbres et autres plantes, lorsqu'ils respirent, absorbent le dioxyde de carbone qui est dangereux pour les animaux et nous. Ils le transforment, conservent le carbone avec lequel ils se construisent et rejettent dans l'air de l'oxygène qui le purifie.

Nous exploitons certaines zones de la forêt en coupant les arbres et en les acheminant jusqu'aux *scieries*. Là, nous transformons le bois en matériaux de construction et d'ameublement (poutres, planches) ou encore en papier. Lorsque nous coupons des arbres quelque part, nous en replantons ailleurs de manière à conserver l'équilibre.

(d'après Manuel de géographie CE, M.L. Jacquemond, J. Nemo, La Librairie des Écoles, 2009)

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons grâce au texte :**

sablonneux – des feuillus – des résineux – leurs aiguilles – une futaie – un taillis – une essence d'arbre – une scierie

- **Nous réfléchissons :**

- Avons-nous entendu parler des forêts citées dans le texte ? À quelle occasion ?
- Que se passerait-il si on ne replantait pas d'arbres lorsqu'on en coupe pour les scieries ?
- Quel autre danger que la *déforestation* sans plantation guette la forêt, surtout par temps de canicule ? Comment la préserver ?

- **Observons un bûcheron au travail et décrivons-le.**

Les trois cognées : I. *Un bûcheron honnête*



1. Il y a de cela bien, bien longtemps, vivait un pauvre bûcheron qui du matin jusqu'au soir coupait du bois dans la forêt.

Un jour qu'il travaillait au bord d'une rivière et qu'il tapait de toutes ses forces contre le tronc d'un chêne, le fer de sa cognée se détacha brusquement du manche et plouf ! tomba dans l'eau.

2. Et voilà le pauvre bûcheron qui se lamente :

« Cognée, ma vieille cognée ! Que ferai-je maintenant sans toi ? Tu étais mon gagne-pain, tu étais mon soutien... Nous avons coupé tant d'arbres ensemble... Comment te repêcher ? »

Pendant qu'il se désolait ainsi, avait surgi, on ne sait d'où, un petit vieux à la longue barbe blanche.

« Qu'as-tu à gémir, bûcheron ? demanda le petit vieux..

3. — Ma cognée est tombée dans l'eau, répondit le bûcheron. Je suis bien trop pauvre pour en racheter une autre... Avec quoi gagnerai-je mon pain et celui de mes enfants, à présent ?

— Ce n'est que cela ? dit le vieillard. Attends, ne pleure plus, je vais te rendre ton trésor. »

Il enleva sa veste, plongea dans la rivière et réapparut presque aussitôt.

« Voilà ta cognée, cria-t-il en montrant une étincelante cognée d'or.

— Mais non, ce n'est pas là ma cognée », dit le bûcheron.

4. Le petit vieux replonge et réapparut aussitôt. Cette fois-ci, il brandissait une cognée d'argent.

« Alors, est-ce celle-là au moins ? cria-t-il.

— Hélas, dit le bûcheron, celle-là non plus n'est pas la mienne. »

Une troisième fois, le petit vieux plongea. Quand il revint à la surface, il tenait

à la main la vieille cognée de fer du pauvre bûcheron.

5. « Ah ! dit ce dernier, en riant, quel bonheur ! Tu l'as retrouvé, ma vieille cognée ! Merci, petit vieux, merci ! et que le ciel te bénisse ! »

Et, prenant la cognée, il se préparait à rentrer chez lui lorsque le petit vieux le rappela.

Tu es un honnête et brave bûcheron, lui dit-il, et pour ta récompense, je te donne aussi les cognées d'or et d'argent. Va en paix et sois heureux ! »

Vous imaginez la joie du bûcheron !



Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **in, im, ain, oin** et **ien** : **bien** – le **matin** – **maintenant** – mon **gagne-pain** – mon **soutien** – **ainsi** – du **pain** – il **revint** – au **moins** – **étincelante**

- **Nous expliquons :**

une cognée : une hache à long manche qui sert à couper du gros bois.

gémir : se plaindre par des cris faibles.

il avait surgi : il était apparu brusquement.

il brandissait : il tenait à bout de bras.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous que le bûcheron est très triste ?

- Comment réagit-il à l'apparition du petit vieux ? Quelle est la cognée qu'il veut retrouver ? Est-ce étonnant ?

- En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *un bûcheron* – *il se lamente* – *mon gagne-pain* – *mon soutien* – *il se désolait* – *étincelante*.

- **Nous cherchons** dans le texte trois verbes que nous pourrions remplacer par le verbe pleurer.

- **Imaginons** que le petit vieux ait proposé au bûcheron encore d'autres cognées. Comment seraient-elles ? Décrivons-les.

Les trois cognées : II. Une bonne leçon



1. Rentré dans son village, le bûcheron raconta à tout le monde sa merveilleuse aventure ; et tous ceux qui voulaient venaient admirer les cognées d'or et d'argent.

Mais son voisin, son riche et avare voisin se dit : « Après tout, pourquoi n'irais-je pas, moi aussi ? »

Et le voilà qui va dans la forêt, au bord de la rivière ; Et cogne, je te cogne, il fait semblant d'abattre un arbre avec une vieille cognée de fer tout rouillé.

2. Au bout d'un instant, il la laisse glisser dans l'eau.

Et de se désoler, et de se lamenter...

Le petit vieux parut aussitôt : « Qu'as-tu, bûcheron, à gémir ainsi ?

— Ma cognée, ma belle cognée est tombée dans l'eau... répondit l'avare.

— Ce n'est que cela ? dit le petit vieux. Attends, je vais te la retrouver. »

3. Il enleva sa veste, plongea dans la rivière et réapparut aussitôt tenant la vieille cognée à la main.

« Voilà ta cognée ! cria-t-il.

— Ce n'est pas la mienne, ce n'est pas la mienne », répondit le rusé paysan.

Le petit vieux replongea et revint cette fois avec une cognée d'argent.

Et celle-ci ? cria-t-il.

— Non, non, ce n'est pas la mienne », répondit le paysan.

4. Le petit vieux plongea une troisième fois et revint aussitôt à la surface. Il tenait à la main une cognée d'or.

Ah ! s'écria le malhonnête paysan, cette fois-ci, je la reconnais, c'est la mienne, c'est ma belle cognée !

— Ah ! oui, vraiment, dit le vieillard, eh bien, attrape-la donc ! »

Et la cognée vint siffler aux oreilles du paysan. Mais hop ! avant qu'il eut le temps de la saisir, elle retomba dans l'eau où elle disparut avec le petit vieux.

5. Le mauvais paysan eut beau appeler et se lamenter, personne ne lui répondit plus.

Il s'assit alors au bord de l'eau dans l'espoir de voir réapparaître le petit vieillard à la barbe blanche...

Mais, sans doute y est-il encore... Ne l'avez-vous jamais vu ?

(Contes des quatre Vents, NATHA CAPUTO, Fernand Nathan)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les lettres **i** et **y** quand elles se prononcent « i » ou « ill » : un **village** – admirer – la **rivière** – **vieille** – **rouillé** – le **vieux** – la **mienne** – le **paysan** – une **troisième** fois – celle-**ci** – sans doute **y** est-il encore
- **Nous expliquons :**
avare : qui aime l'argent et ne veut pas le dépenser.
rusé : malin, astucieux.
- **Nous réfléchissons :**
 - Quelles différences entre l'aventure du bûcheron de la première partie et celle de son voisin ? Quelles ressemblances ?
 - Relisons les deux dernières phrases et expliquons-les. Pourquoi l'auteur nous demande-t-elle si nous avons vu cette personne ?
 - En relisant le texte, définissons les expressions suivantes : *abattre un arbre* ; *le malhonnête paysan* ; *il eut beau appeler*.
- **Nous fabriquons** des mots selon le modèle :
honnête, malhonnête – poli, ... - heureux, ... - chanceux, ... - adroit, ... - propre
- **Nous dessinons** le voisin assis au bord de la rivière et **nous le décrivons**.

Sciences : Une vie d'arbre

Les arbres sont les représentants les plus grands et les plus visibles de la vie végétale. Ce sont des êtres vivants qui naissent, vivent, grandissent et meurent sans changer de place. Leur histoire commence par une graine tombée sur le sol et, pour certains, elle dure plusieurs centaines d'années.

La naissance

Au début de sa vie, l'arbre est une petite graine. Semée dans la terre, elle germe et fabrique d'abord une racine. Très vite une première feuille sort. Cette jeune pousse est encore fragile.



L'arbre grandit

Avec du soleil et de l'eau, le bourgeon qui se trouve en haut de la tige s'ouvre. Le petit arbre déploie ses premières branches. Sa tige s'allonge. Ses racines s'enfoncent davantage dans le sol.



Comment planter un arbre ?

1. Choisir un endroit à l'abri du vent. Enlever les mauvaises herbes et les cailloux ; casser les grosses mottes de terre.
2. Creuser un trou plus grand que la taille du plant que l'on veut y placer.

L'arbre grossit



Année après année, les branches et les racines prennent des centimètres d'épaisseur. La tige se transforme en un tronc solide.

L'arbre se reproduit

Lorsqu'il est bien grand, il fleurit et produit des fruits contenant des graines qui donneront bientôt naissance à d'autres arbres.



3. Jeter du terreau dans le trou. On peut aussi planter directement un fruit (marron, gland, noisette...) que l'on trouvera en hiver ou au début du printemps au pied des arbres sous les feuilles mortes.

4. Faire tremper 10 minutes le plant dans une bassine d'eau. Puis le retirer doucement de son petit pot en plastique.

5. Poser le plant dans son trou, à la bonne hauteur. Seules les racines doivent être sous terre. Reboucher et tasser la terre.

6. Arroser doucement. Pour que l'arbre grandisse, penser à l'arroser abondamment chaque semaine.

(La Forêt à petits pas, J.B. Durand, G. Feterman, Actes Sud, ONF, 2002)

Qu'il fait sombre !



1. Il est six heures du soir. Monsieur Bruneau, le maître des CM2, fait sortir les derniers élèves de la salle où il surveillait l'étude. Les enfants descendent calmement les escaliers et arrivent

sous le préau.

« Qu'il fait sombre ! s'exclament Margaux et Aurélie.

– C'est normal, explique Arnaud, un grand du CM1, aujourd'hui, nous sommes le 21 décembre. C'est le jour le plus court de l'année. Maintenant, nous sommes en hiver.

2. – Ça, merci, je sais, dit Thibault. La maîtresse nous l'a dit ce matin. Et puis, d'abord, je l'avais remarqué tout seul. Quand je me lève, il fait nuit. Quand je déjeune, il fait encore nuit. Quand ma mère me dépose à la garderie, il fait toujours nuit. Et même quand les maîtres et les maîtresses arrivent à l'école, il ne fait pas vraiment jour. »

3. Monsieur Bruneau accompagne les élèves, à travers la cour obscure jusqu'au portail. Là, Guillaume et Augustin, les accompagnateurs du *Pédibus* récupèrent les élèves inscrits et leur font enfiler leurs gilets jaunes ornés de bandes fluorescentes.

« En voiture, les voyageurs ! Montez dans mon autobus sans moteur ! Nous partons à la conquête de la ville endormie », crie Guillaume, comme tous les soirs, en faisant mettre les enfants en rang.

4. La petite troupe s'éloigne de l'école ; bientôt, elle arrive dans la rue commerçante. Comme elle est belle, avec toutes ses lumières, ses

décorations qui clignotent, ses vitrines décorées de sapins, boules et guirlandes !

« On dirait que l'hiver veut se faire pardonner d'être si sombre ! Il a parlé aux lutins, aux fées, au Père Noël peut-être, et il leur a dit de tout illuminer pour rendre la nuit moins profonde.

- Oh, c'est très beau, ce que tu dis, Laurine, remarque Augustin. À défaut d'être clair et gai, au moins, l'hiver te donne de l'inspiration ! »

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **au, eau**: Monsieur Bruneau – le préau – Margaux – Aurélie – Arnaud – Thibault – jusqu'au – Guillaume – Augustin – jaune – un autobus – aux – Laurine

- **Nous expliquons :**

l'étude : c'est un service organisé pour que les élèves puissent étudier leurs leçons, le soir, à l'école, avec l'aide d'un adulte payé par la mairie.

le préau : la partie couverte d'une cour d'école.

obscur : sombre.

le Pédibus : nom propre d'un service organisé pour accompagner les élèves qui rentrent à pied chez eux.

fluorescent : qui émet de la lumière en recevant des rayonnements.

- **Nous réfléchissons :**

- Selon ce que dit Thibault, à quelle heure arrive-t-il à l'école et à quelle heure en repart-il ?

- Qu'est-ce qui est amusant dans la phrase que crie Guillaume tous les soirs ?

- En hiver, qui illumine réellement la ville et pourquoi ?

- **Nous rangeons** dans l'ordre chronologique : *Thibault se lève ; il voit arriver maîtres et maîtresses ; il arrive à la garderie ; il déjeune ; il joue avec ses camarades ; il fait sa toilette et s'habille.*

À sept heures, - À sept heures quinze minutes, - À sept heures trente minutes, - À sept heures quarante-cinq minutes, - À huit heures, -

À huit heures quinze minutes,

- **Nous dessinons** une vitrine illuminée et **nous la décrivons.**

Les douze mois (1)



M. De Vlaminck
(1876 – 1958)
Hameau sous la neige

Une méchante femme

1. « Sais-tu combien il y a de mois dans l'année ?
 - Il y en a douze.
 - Comment les appelle-t-on ?
 - Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre, Décembre. »

Quand un mois s'achève, l'autre commence aussitôt. Jamais encore on n'a vu Février venir avant que Janvier ne s'éloigne, ni Mai devancer Avril.

Les mois se suivent et ne se rencontrent jamais.
2. Les gens disent pourtant qu'un jour, dans les montagnes de Bohême, une petite fille aurait vu les douze mois réunis.

Comment cela a-t-il pu arriver ? Eh bien ! voilà :

Une femme avare et méchante vivait dans un hameau avec sa fille et sa belle-fille. Elle aimait sa fille, mais sa belle-fille ne lui plaisait en rien. Tout ce que faisait la petite était mal fait. Qu'elle se tournât à droite ou à gauche, ce n'était jamais le bon côté.
3. La fille se prélassait des journées entières sur son lit en croquant des friandises. La belle-fille était sur pied du matin au soir. Tantôt il lui fallait courir chercher de l'eau à la fontaine, tantôt ramasser du bois dans la forêt, ou bien rincer le linge à la rivière, ou encore arracher les mauvaises herbes du jardin.

La pauvre enfant connaissait le froid de l'hiver et la chaleur de l'été, le vent du printemps et la pluie de l'automne.

Et c'est pourquoi, peut-être, elle réussit un jour à voir les douze mois de l'année tous ensemble.
4. C'était au plus fort de l'hiver, au mois de Janvier. La neige tombait si épaisse

qu'il fallait dégager à coups de pelle la porte d'entrée. Dans la forêt, sur la montagne, les arbres emprisonnés par la neige ne pouvaient même pas se balancer au passage de la bourrasque.

Les gens restaient chez eux, près du feu.

Le soir, la méchante femme entrouvrit la porte et regarda tourbillonner les flocons. Puis elle revint au chaud près du poêle et dit à sa belle-fille : « Tu devrais aller dans la forêt cueillir des perce-neige. C'est demain l'anniversaire de ta sœur.

5. La petite fille ouvrit de grands yeux. Était-ce une plaisanterie ? Ou fallait-il vraiment y aller ? La forêt lui faisait peur en cette saison. Et comment trouver des perce-neige en plein hiver ? On aurait beau chercher, elles ne se montrent pas avant le mois de Mars. Se perdre dans la forêt et s'embourber dans la neige, voilà ce qui l'attendait !

La sœur lui dit alors :

« Même si tu te perds, personne ne te regrettera. Dépêche-toi et ne reviens pas sans les fleurs. Tiens, emporte un panier. »

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les sons **ien, ienne, ier, ierre, ière, ied, il, ill** : combien – janvier – une fille – une belle-fille – entière – le pied – la rivière – tourbillonner – cueillir – reviens – tiens

- **Nous expliquons :**

la Bohême : une région du centre de l'Europe, vers l'actuelle Tchéquie.

se prélasser : se détendre, se reposer alors qu'on n'est pas fatigué.

être sur pied : être actif, au travail.

la bourrasque : coup de vent violent, de courte durée.

un perce-neige : plante à fleurs blanches qui fleurit à la fin de l'hiver.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi voyons-nous que la mère préfère sa fille à sa belle-fille ? Pourquoi donne-t-elle à sa belle-fille des missions de plus en plus difficiles ?

- Comment est l'hiver en Bohême ?

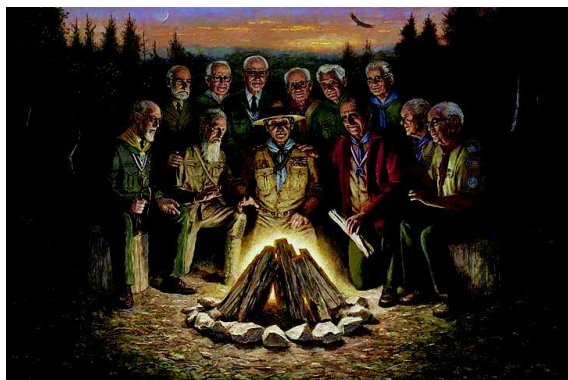
- **Nous cherchons** la caractéristique de chaque saison : *le ... de l'hiver – la ... de l'été – le ... du printemps – la ... de l'automne.*

- **Nous trouvons** le verbe que nous pouvons associer à chacun des noms suivants : *une cueillette – la boue – une prison – une ouverture – un tourbillon*

emprisonner – embourber – tourbillonner – entrouvrir – cueillir

- **Nous dessinons** un perce-neige et **nous le décrivons.**

Les douze mois (2)



Les douze hommes mystérieux

1. La pauvrete se mit à pleurer. Puis elle s'enveloppa dans son vieux châle déchiré et sortit. La neige l'aveuglait, le vent arrachait son châle. Elle avançait péniblement. Il faisait de plus en plus sombre. Pas une seule étoile ne brillait. Le ciel était tout noir. Seule la neige luisait faiblement.

Et ce fut la forêt. Quelle obscurité ! On ne voyait pas ses propres mains.

La petite s'assit sur un tronc d'arbre. Elle ne bougea plus. « Mourir ici ou ailleurs, c'est bien la même chose », pensait-elle.

2. Subitement, une lumière apparut dans le lointain. Elle ressemblait à une étoile égarée dans les branches.

La petite fille se leva et se dirigea vers la lumière. Elle s'enfonçait dans la neige, elle enjambait les obstacles et se disait : « Pourvu que la lumière ne s'éteigne pas. » Mais, loin de disparaître, elle brillait de plus en plus fort.

La fillette sentit une bonne odeur de fumée et entendit le crépitement d'un feu de bois. Elle pressa le pas, arriva dans une clairière et s'arrêta, éblouie.

3. On y voyait comme en plein jour. Au milieu de la clairière brûlait un grand feu. Les flammes montaient presque jusqu'au ciel. Autour du feu, des gens étaient assis, les uns tout près des flammes, les autres un peu plus loin. Ils parlaient tranquillement.

La petite fille les regarda. « Qui peuvent bien être ces gens-là ? Ils ne ressemblent pas à des chasseurs, encore moins à des bûcherons. Qu'ils sont bien mis ! Les uns sont vêtus d'argent, les autres d'or. Et ceux-là on des habits de velours vert. »

4. Elle les compta avec soin. Ils étaient douze. Trois vieillards, trois hommes d'âge mûr, trois jeunes gens et trois adolescents.

Les jeunes se tenaient tout près du feu, les vieux un peu à l'écart.

Soudain, l'un des vieillards, le plus grand, avec une longue barbe et d'épais sourcils, se retourna. Il dévisagea la petite.

Elle eut peur et voulut s'enfuir. Trop tard ! Il lui demanda d'une grosse voix : « D'où viens-tu et que cherches-tu par ici ? »

5. Elle lui montra son panier et dit : « Il faut que je remplisse mon panier de perce-neige. »

Le vieux éclata de rire : « Des perce-neige en Janvier ? En voilà une idée !

— Moi, je ne voulais pas... C'est ma belle-mère qui m'a envoyée en cueillir. Elle m'a défendu de rentrer avec le panier vide. »

À ces mots, ils la regardèrent tous et se mirent à parler entre eux. La petite fille demeura immobile. Elle entendait leurs voix, sans comprendre leurs paroles. On aurait dit le bruissement des arbres plutôt que le langage des hommes.

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** le son **ê** : **ai, ei, e, è, ê** : la **neige** – pourvu qu'**elle** ne s'**éteigne** pas – un perce-**neige** – un **vieillard** – **elle** **luisait** **faiblement** – disparaître – la pauvre**tte** – elle **pressa** le pas – tout le **ciel** – **quelle** - ma **belle-mère** – **près** – une lumière – une **clairière**– elle s'**arrêta** – **vêtus**– **être**

- **Nous expliquons :**

un châle : grande écharpe que l'on porte sur les épaules.

égaré : perdu.

le crépitement : les petits craquements que fait le bois en brûlant.

une clairière : un endroit de la forêt où il n'y a pas d'arbres.

- **Nous réfléchissons :**

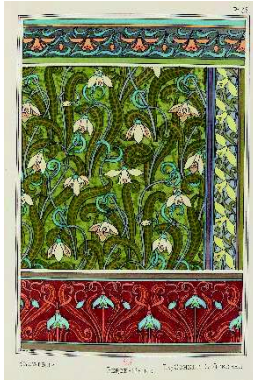
- Expliquons ces mots : trois *vieillards* ; trois hommes *d'âge mûr* ; trois *jeunes gens* ; trois *adolescents* – Qui peuvent être ces douze personnages ?

- **Nous trouvons** la définition des mots suivants en nous servant du contexte : la neige *luisait* - *bien mis* – *il dévisagea la petite* – *le bruissement des arbres*.

- **Nous trouvons** dans la liste l'infinitif des verbes suivants : elle *se mit* – elle *s'assit* – une lumière *apparut* – elle *eut* peur – elle *voulut*
vouloir – s'asseoir – avoir – se mettre – apparaître

- **Nous imaginons** ce que disent les douze hommes et **nous le racontons**.

Les douze mois (3)



Des perce-neige par milliers

Les douze hommes ont pitié de la petite fille. Le grand vieillard – il s'agit de Décembre – cède la place à son frère Janvier, puis celui-ci à Février qui laisse bientôt son frère Mars s'installer dans la forêt.

1. La petite fille n'en croyait pas ses yeux. Où avaient disparu les tas de neige ? Où étaient passés les glaçons qui pendaient à chaque branche ?

Sous ses pieds, elle sentait la terre douce et printanière. Partout des gouttes, des ruisselets, partout le murmure de l'eau. Les bourgeons gonflaient et de leur sombre enveloppe sortaient de tendres et minces feuilles vertes.

2. Émerveillée, elle écarquillait les yeux.

« Allons, lui dit Mars, dépêche-toi. Mes frères ne nous ont accordé qu'une petite heure. »

La fillette courut vers les taillis pour y chercher des perce-neige. Quelle multitude ! Il y en avait des milliers ! Sous les buissons et sous les pierres, sur les talus et sous les mottes de terre, partout où se posait le regard. Elle en cueillit plein son panier, elle en remplit son tablier. Puis elle retourna vite à la clairière.

3. Là, plus de feu, plus personne. Il y faisait toujours clair. Mais ce n'était plus maintenant que la lumière froide de la lune au-dessus de la forêt.

Attristée de partir sans avoir pu remercier les douze frères, la petite fille courut à la maison.

La lune l'accompagna jusque chez elle.

Elle arriva à bout de souffle. Dès qu'elle eut franchi la porte, la tempête hurla de plus belle et la lune disparut derrière les nuages.

« Alors, te voilà déjà, dirent la méchante femme et la sœur en l'apercevant. Où sont les perce-neige ? »

4. Sans un mot, la petite éparpilla sur un banc le contenu de son tablier. À côté, elle posa le panier.

« Mais où les as-tu trouvés ? » s'exclamèrent-elles.

La fillette raconta tout ce qui s'était passé. Toutes deux l'écoutaient hochant la tête, ne sachant que penser. Cela paraissait invraisemblable et pourtant les perce-neige étaient là, devant elle. Toute une brassée, fraîche, bleutée,

embaumant le printemps.

« C'est tout ce que les mois t'ont donné ?

— Mais je ne leur ai rien demandé d'autre, répondit la petite fille.

5. — En voilà une sottise, fit la sœur. Pour une fois que tu rencontres, ensemble, tous les mois de l'année, c'est tout ce que tu rapportes — des perce-neige ! Si j'avais été à ta place, moi, j'aurais bien su ce qu'il fallait leur demander. À l'un, des poires et des pommes bien douces. À l'autre, de belles fraises mûres. Au troisième, de petits champignons blancs et au quatrième, des concombres tout frais.

— Voilà qui est bien parler, dit la femme. En hiver, les poires et les fraises n'ont pas de prix. On les aurait vendues à la ville. Que d'argent on en aurait tiré ! Mais cette sottise nous ramène des perce-neige. Habille-toi chaudement, ma fille, et va dans la clairière. Bien qu'ils soient douze et toi toute seule, tu ne te laisserais pas faire. »

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** les lettres **i.l** et **i.l.l.** : le **vieillard** – **il** s'agit – la **fil**le – une **feuill**e – é**merveill**ée – elle é**carquill**ait – les **taill**is – elle **cueill**it – elle é**parpill**a – des **milli**ers – la **ville**

- **Nous expliquons :**

printanière : du printemps.

écarquiller les yeux : ouvrir très grand les yeux.

un talus : un terrain en pente, au bord d'un chemin par exemple.

de plus belle : encore plus.

invraisemblable : qui ne semble pas vrai.

- **Nous réfléchissons :**

- Pourquoi les mois ont-ils permis à la petite fille de cueillir des perce-neige ?

- Quel est le défaut que nous donnent à voir la belle-mère et sa fille ? Justifions notre réponse.

- **Nous associons** chaque verbe à son contraire : *disparaître* – *écarquiller* – *poser* – *trouver* – *donner*

fermer – ramasser – apparaître – prendre – égarer

- **Nous imaginons et nous racontons** ce qui se serait passé si la fillette avait dû rapporter des noisettes.

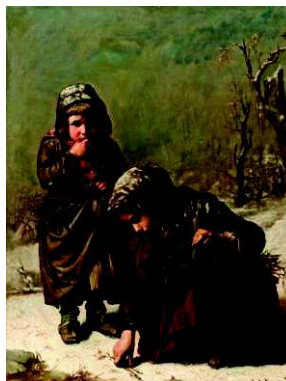
Les douze mois (4)

« Je viens chercher des cadeaux »

1. La fille s'élança, la pelisse sur le dos, le châle sur la tête. « N'oublie pas tes moufles ! Boutonne ta pelisse ! » lui cria sa mère.

Mais la fille était déjà loin. Elle courait vers la forêt. « Vivement la clairière ! » se disait-elle, tout en suivant les traces de sa sœur.

La forêt devenait de plus en plus sombre, de plus en plus touffue. Et les tas de neige, pareils à des murs, se dressaient de plus en plus haut.



2. « Oh ! soupirait la fille, pourquoi suis-je venue dans cette forêt ? Dire que je pourrais être au chaud dans mon lit au lieu de geler ici ! Et puis, je risque de me perdre ! »

Subitement, elle aperçut au loin une petite lumière, comme une étoile égarée dans les branches.

Cette lumière la guida. Elle marcha longtemps, longtemps et arriva à la clairière. Au milieu de la clairière, flambait un grand feu. Autour du feu, se tenaient les douze frères, les douze mois. Ils parlaient tranquillement.

3. La fille s'approcha du brasier. Sans un salut, sans une parole, elle choisit une bonne place pour se réchauffer.

Les mois se turent en la voyant. La forêt devint silencieuse. Soudain, Janvier frappa la terre avec son bâton.

« Qui es-tu, dit-il, et d'où viens-tu ?

— Je viens de chez moi, répondit-elle. Tout à l'heure, vous avez donné à ma sœur un panier plein de perce-neige. Je viens moi aussi chercher des cadeaux.

4. Je veux que Juin remplisse mon panier de fraises, ajouta-t-elle. Que Juillet me donne des concombres et des champignons bien blancs. Qu'Août me donne des poires et des pommes mûres, Septembre des noisettes, Octobre...

— Attends ! interrompit Janvier. L'été ne vient pas avant le printemps, ni le printemps avant l'hiver. Nous sommes loin du mois de Juin. Pour l'instant, c'est moi le maître de la forêt. Mon règne dure trente et un jours.

5. — Voyez-vous ce méchant ! s'écria la fille. Je ne te demande rien à toi. Je viens voir les mois d'été !

— Tu peux toujours chercher l'hiver en été. » répondit Janvier, l'air sévère.

Il secoua sa large manche et, tout à coup, l'ouragan se leva. Il enveloppa ciel et terre, cacha les arbres, la clairière et les douze mois. On ne voyait même plus le feu.

La fillette, enlevée dans un tourbillon, aveuglée, le souffle coupé, tomba dans la neige qui, bientôt, l'ensevelit.

La méchante femme qui veillait, attendant le retour sa fille, partit elle aussi dans la forêt et fut à son tour terrassée par le gel.

La belle-fille, elle, vécut très longtemps, grandit, se maria et éleva ses enfants. Son jardin était le plus merveilleux du monde. Là, plus tôt que partout ailleurs, les fleurs s'épanouissaient et les fruits mûrissaient. En été, il y faisait frais et la tempête de l'hiver n'y venait jamais.

Les bonnes gens disaient alors, et qui sait ? peut-être avaient-ils raison :
« Heureux, le logis qui voit les douze mois réunis ! »

(D'après S. Marchak, *Les Douze Mois*, traduit du russe par E. Lotar)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** le son **eil** : pareil – le soleil – ils surveillent – elle veillait – merveilleux
- **Nous expliquons :**
une pelisse : un manteau dont la doublure est en fourrure.
touffue : épaisse.
un brasier : un grand feu
interrompre : arrêter
un ouragan : une très forte tempête, avec beaucoup de vent.
ensevelir : recouvrir.
- **Nous réfléchissons :**
- Comparons l'attitude des deux sœurs devant les douze mois.
- Comparons l'attitude des mois devant chacune des sœurs.
- Pourquoi le jardin de la plus jeune sœur est-il si beau ?
- **Nous trouvons** parmi les mots suivants ceux qui sont de la famille d'un de ces mots du texte : *une pelisse – la clairière – touffue – un brasier – le printemps – aveuglée – un logis* .
une touffe – le pelage – aveugle – des braises – un logement – printanière – clair
- **Nous racontons** une nuit de tempête, en hiver.

Poésies : Nuits d'hiver

Trois petits sapins

Trois petits sapins se donnaient la main
Car c'était Noël de la terre au ciel.

Prirent le chemin menant au village
Jusqu'à l'étalage d'un grand magasin.

Là ils se couvrirent de tout ce qui brille
Boules et bougies guirlandes pour luire.

Et s'en retournèrent la main dans la main
Par le beau chemin de l'étoile claire.

Jusqu'à la forêt où minuit sonnait,
Car c'était Noël de la terre au ciel.



Carl Larsson
Brita as Iduna
1901

Chanson pour les enfants l'hiver

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc.
C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid.
Il arrive au village
Voyant de la lumière,
le voilà rassuré.
Dans une petite maison,
il entre sans frapper.
Et pour se réchauffer
S'assoit sur le poêle rouge
Et d'un coup disparaît.
Ne laissant que sa pipe
au milieu d'une flaque d'eau
Ne laissant que sa pipe
et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert



Gustav Süss
Bonhomme de neige
1860

Le matin des étrennes

Ah! quel beau matin que ce matin des étrennes !
Chacun pendant la nuit, avait rêvé des siennes
Dans quelque songe étrange ou l'on voyait joujoux,
Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,
Tourbillonner, danser dans une danse sonore,
Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !
On s'éveillait matin, on se levait joyeux,
La lèvre affriandée, en se frottant les yeux...
On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,
Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours de fête,
Et les petits pieds nus effleurant le plancher,
Aux portes des parents tout doucement toucher...
On entrait !... puis alors les souhaits... en chemise,
Les baisers répétés, et la gaieté permise !

Arthur Rimbaud



Pieter Bruegel l'Ancien
Le Dénombrement de Bethléem (détail)
1566

Nous nous entraînons

- **Nous expliquons :**

un poêle : un appareil de chauffage dans lequel on fait brûler du bois, du charbon, du fioul.

les étrennes : des cadeaux offerts le Jour de l'An.

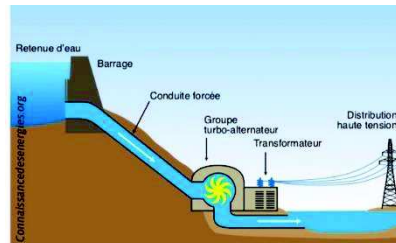
affriandée : attirée, alléchée.

effleurer : toucher légèrement, frôler.

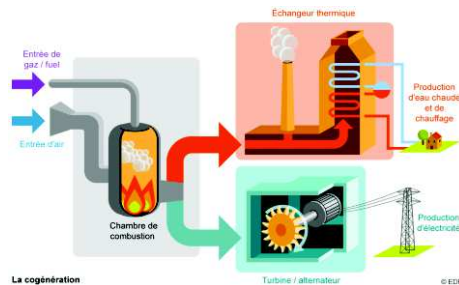
Sciences : L'électricité dans la maison

Observons

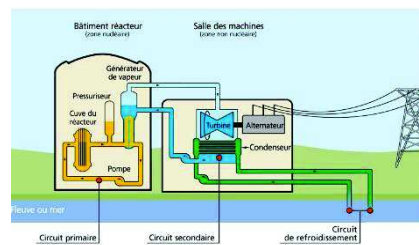
L'électricité est produite dans une usine : la centrale. Là, une roue (turbine) tourne et entraîne une machine, le générateur. Cette machine produit l'électricité.



une centrale hydraulique



une centrale thermique



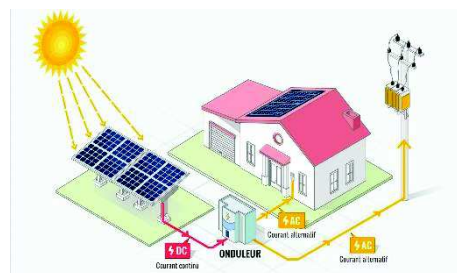
une centrale nucléaire

Dans une centrale hydraulique, l'eau est stockée derrière un barrage. C'est la chute de l'eau dans une conduite forcée qui fait tourner la turbine.

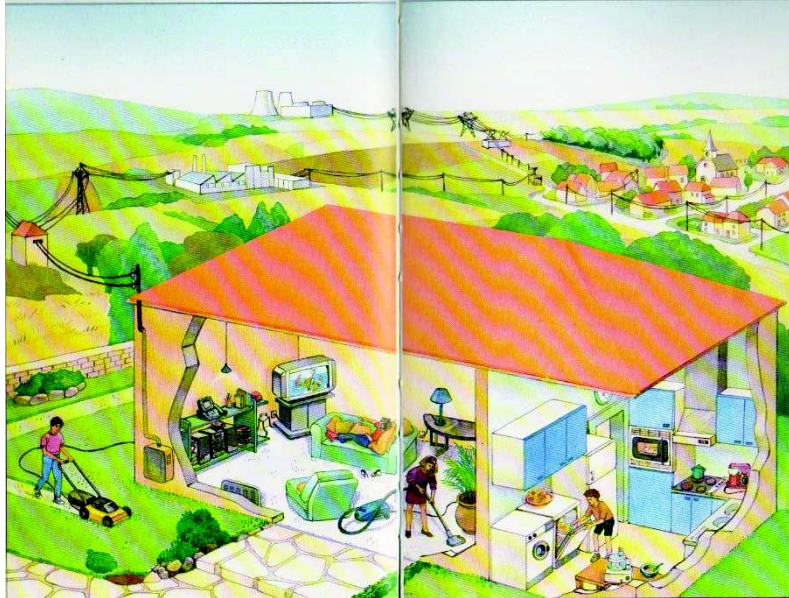
Dans une centrale thermique ou nucléaire, l'eau est chauffée jusqu'à devenir de la vapeur d'eau. C'est la vapeur d'eau qui est envoyée sur la turbine pour la faire tourner.



Entraînées par le vent, les éoliennes tournent, et produisent de l'électricité.



Dans les panneaux photovoltaïques, des matériaux transforment directement la lumière du soleil en électricité.



L'électricité parcourt un long trajet avant de nous parvenir. Le courant est transporté grâce à des câbles enterrés ou sur poteaux.

L'électricité fournit la lumière et fait tourner les moteurs. Elle fait fonctionner les machines dans les usines. Elle fait rouler les métros, les tramways et les locomotives. Le téléphone, la télévision, l'ordinateur, la radio... fonctionnent grâce à l'électricité.

Dans la maison, le courant est amené par un câble à un tableau de contrôle. Là, un compteur enregistre la consommation et un disjoncteur coupe l'électricité en cas de problème.

De ce tableau, le courant passe dans des circuits de fils électriques placés dans des tubes cachés dans les murs. Ces circuits alimentent l'éclairage et les prises de courant.

On peut aussi emmagasiner l'électricité dans une batterie. Les téléphones mobiles, les tablettes numériques, les essuie-glaces d'une voiture fonctionnent grâce au courant venant d'une batterie.

(D'après *MEGA Benjamin*, M. Pelloté., NATHAN, 1994)

Géographie : Nomades du Grand Nord



1. Au nord de l'Europe, des côtes de Norvège à la Russie, s'étend la Laponie. Grandes étendues couvertes de glace, collines enneigées où poussent les bouleaux nains : c'est là que vit Aslak, enfant du peuple des Samis.

Le rythme de sa vie est réglé par les saisons et les déplacements des rennes, richesse et fierté de ce peuple d'éleveurs. Les rennes, à demi sauvages, vivent en troupeaux sous la garde des hommes.

2. L'hiver, ils vont lentement aux flancs des collines, fouillant avec leurs sabots sous la neige pour brouter le lichen. Au printemps, c'est le long voyage : grâce à ses motoneiges, la famille d'Aslak suit le troupeau jusqu'à la mer où elle séjournera tout l'été. Parents et enfants ne reviendront à l'intérieur des terres qu'à l'automne, pour se préparer à la grande nuit polaire. Ils retrouveront alors ceux de leurs amis dont les familles sont devenues complètement sédentaires et vivent en exerçant d'autres métiers que celui d'éleveur de rennes.

3. La famille d'Aslak s'installera au village pour passer l'hiver et la vie continuera malgré la nuit polaire. Les Samis savent se diriger dans l'obscurité ; les étoiles les guident dans leur course.

Les adultes s'occuperont des rennes dont on mange et vend la viande. La peau de ces animaux sert à faire des bottes et des gants, chauds et imperméables ; les bois et les os seront taillés pour faire des couteaux de différentes sortes selon l'usage : couteau de marche, couteau à découper le saumon, etc. ; la plupart des objets fabriqués seront destinés à la vente comme souvenirs et non à une utilisation dans la vie quotidienne.

4. Aslak a neuf ans. À sa naissance, il a reçu un renne blanc ; chaque année pour son anniversaire, un nouveau renne a été marqué à ses initiales.

Aujourd'hui, avant de retourner à l'école où il restera tout l'hiver, en internat, Aslak va choisir un renne supplémentaire pour son troupeau.

5. Rapidement il chausse ses skis. Son lasso à la main, prudemment, sans geste brusque pour ne pas effrayer les rennes, Aslak entre dans le troupeau. Il a repéré le renne que son père lui a promis ; il quitte ses skis, le lasso siffle dans l'air, l'animal est pris par ses bois. Aslak se laisse traîner dans la neige, il ne lâche pas. Doucement, par petits coups, il enroule la corde autour de son bras. Il a réussi sa capture. Aslak marque de ses initiales le renne qui, maintenant, lui appartient.

6. Avec son sabot, le renne fouille la neige pour y trouver le lichen, sorte de mousse qui pousse sur les rochers, unique nourriture du troupeau en hiver. C'est au nombre de ces ramifications que l'on reconnaît l'âge du renne : chaque renne perd ses bois vers la fin de l'automne. Ils tombent dans la neige et dix semaines sont nécessaires pour qu'ils aient complètement repoussé, avec une ramification de plus chaque année.

(Inspiré de Dominique Darbois, *Aslak, le petit Lapon*, Fernand Nathan)

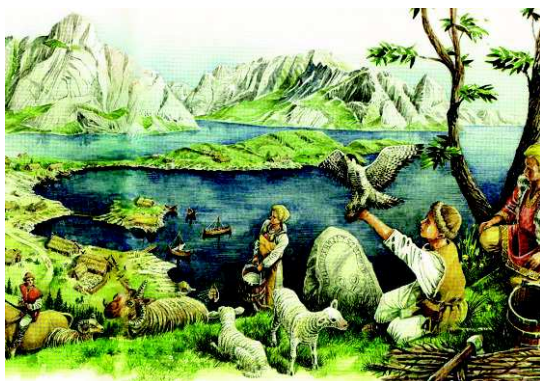


Nous nous entraînons

- **Nous réfléchissons :**
 - Combien de ramifications ont les bois du plus vieux renne d'Aslak ?
 - Nous comparons notre vie et celle d'Aslak : qu'est-ce qui est semblable ? qu'est-ce qui est différent ?

Histoire : Les Vikings

Un village scandinave, au VIII^e siècle



Lentement, Thorvald guide son cheval le long de la pente abrupte. Tout en bas, les eaux du fjord scintillent au soleil. Des barques de pêcheurs reviennent au port, chargées de poissons. De loin en loin se dressent les maisons de bois, aux toits couverts de paille ou de roseaux. Les moutons, les chèvres et les vaches paissent dans les prés.

Partout hommes libres, femmes et esclaves s'affairent : l'été est court en Scandinavie. Il faut se préparer au dur hiver, faire provision d'orge, de seigle et de blé.

Thorvald aperçoit sa ferme et le séchoir où pendent saumons et harengs. Il sait qu'il sera joyeusement accueilli par les siens, car il rapporte un jeune cerf, tué d'un coup d'épieu, et plusieurs perdrix. Ullr, le dieu de la chasse, s'est montré généreux. Thorvald n'oubliera pas de lui faire un sacrifice pour qu'il lui reste favorable.

Des maisons enterrées



En Islande ou au Groenland, il n'y a pas d'arbres. Les maisons sont construites en pierres, et à demi enterrées afin de protéger les habitants du froid. Le bois, qui doit être importé du continent, est réservé à

l'aménagement intérieur et à la charpente du toit. Celui-ci, comme l'ensemble de la maison, est recouvert de mottes de terre sur lesquelles pousse le gazon.

De longs hivers



Pendant les longs mois d'hiver, la plupart des activités se déroulent à l'intérieur. Dans la grande salle de la maison commune, les femmes pétrissent le pain, préparent les repas, filent ou tissent la laine. Les hommes réparent outils et armes. Les plus habiles sculptent le bois ou l'os : les objets usuels sont richement décorés.

Le sculpteur sur os

Les os de cerf ou de renne et la corne de leurs andouillers servent aux sculpteurs vikings à fabriquer nombre d'objets : peignes, pièces pour jeux de société, aiguilles, quenouilles, patins à glace, pendentifs.



Fileuses et tisserandes

Après l'avoir filée et teintée, les femmes tissent la laine des moutons sur un métier à tisser appuyé contre un mur. Sur son cadre pendent les fils verticaux (la chaîne), maintenus en place par des pierres ou des poids de terre cuite.

Pour fabriquer le tissu, on passe entre les fils de chaîne des fils horizontaux (la trame).



(D'après R. Ponthus et J.M. Michaud, *Les Vikings*, Casterman, 2002)

Mon chien

1. L'autre jour, le maître, Monsieur Derien, a posé une boîte sur la table au fond de la classe. Il a proposé aux élèves qui le souhaitent d'apporter une photo d'un animal qu'ils connaissent bien et de la glisser sans rien dire dans la boîte, avec leur prénom écrit derrière.



« Tous les lundis après-midi, après la récréation, nous tirerons une photo au sort, a-t-il dit, et celui d'entre vous qui l'aura apportée viendra présenter cet animal et nous raconter tout ce qu'il sait sur lui. Nous commencerons dès lundi prochain. Tenez-vous prêts ! »

2. Toute la semaine, les enfants ont tourné autour de la boîte, une photo bien cachée dans une enveloppe à la main. Et aujourd'hui, c'est le grand jour.

Après la récréation, Monsieur Derien soulève légèrement le couvercle de la boîte, glisse sa main dans l'interstice, fouille et farfouille l'air mystérieux et en sort une enveloppe close. Il saisit son coupe-papier et l'insère délicatement dans l'enveloppe de manière à ne pas abîmer la photo qui se trouve à l'intérieur.. Il se retourne pour lire le prénom écrit au verso de la photo et annonce : « Maximilien ! À toi l'honneur ! Installe-toi au tableau et explique-nous ton choix ! »

3. Maximilien est un peu ému. Il affiche sa photo au tableau et commence à voix très basse : « Voici un chien, c'est le mien. Pour moi c'est le plus beau chien du monde !

- Peux-tu parler plus fort, s'il te plaît ? intervient Monsieur Derien. Tes camarades du fond de la classe n'entendent pas très bien ce que tu expliques.

- Je vais essayer mais ce n'est pas facile d'être le premier. Je ne le fais pas exprès mais j'ai la voix qui tremble. »

4. Progressivement, le jeune garçon s'enhardit, et puis, il aime tellement son chien qu'il en oublie sa timidité : « Il est malin, c'est un vrai petit coquin car il n'obéit pas toujours quand je lui dis : « viens ». Il aime bien courir avec ses copains sur le chemin de halage au bord de la rivière. Il ne dort pas dans un chenil, il dort à la maison dans son panier. Il est très propre et ne fait pas de

saletés. Il mange ses croquettes et boit son eau fraîche sans rien renverser.

5. Comme je suis le voisin de Marie, son chat Mimi est l'ami de mon Pinpin.

Ils se font des petits câlins et jouent à cache-cache derrière les coussins du canapé. Parfois, ils vont dans le jardin et ils se roulent dans l'herbe. Mimi grimpe aux arbres, le chien se couche dans les lupins et le regarde avec envie... Et quand Pinpin traverse en courant la petite mare de mes poissons rouges, c'est Mimi qui le regarde et admire son courage ! Ils se comprennent et s'entendent très bien même s'ils ne savent pas faire les mêmes choses !

Voilà, j'ai fini. C'était l'histoire de mon chien ! J'espère que je ne vous ai pas ennuyés. »

Nous nous entraînons

- **Nous cherchons ensemble** les mots dans lesquels nous entendons le son « in » ou « un » et nous les trions par graphies : **in, ain, ien, un.**

- **Nous expliquons :**

un interstice : un petit espace vide entre les parties d'un tout.

clos/close : fermé/fermée.

le verso : le revers d'une feuille. C'est le contraire du recto.

s'enhardir : devenir hardi, courageux.

le chemin de halage : chemin situé sur les rebords d'une rivière. Il sert de passage aux hommes et aux animaux. Autrefois, il servait au passage de ceux d'entre eux qui tractaient les péniches.

- **Nous réfléchissons :**

- À quoi voit-on que Maximilien est ému ? Qu'est-ce qui l'enhardit ?

- Est-ce un gros chien ? Comment s'appelle-t-il ?

- Quelles sont les caractéristiques qui différencient Mimi et Pinpin ?

- **Nous retrouvons** l'habitat de chaque animal : *le chenil ; la basse-cour ; la cage ; le clapier ; le pigeonnier ; l'écurie ; la ruche.*

Le chien vit dans - L'abeille - Le cochon d'Inde - L'âne - Le pigeon - Les volailles vivent - Le lapin

- **Nous mettons** les mots suivants au féminin et nous les épelons :

un chien, une ... - le mien, la ... - le tien, la ... - le sien, la ... - le gardien, la ...

- **Nous choisissons** un animal et **nous le décrivons.**

Sans famille

1. La troupe du signor Vitalis

Rémi, un jeune garçon, a toujours vécu seul avec sa mère adoptive. Un jour, Barberin, son père adoptif, revient au village car il s'est blessé en tombant d'un échafaudage. Il présente alors Rémi au signor Vitalis, un saltimbanque qui parcourt les routes en compagnie d'une étonnante troupe d'artistes.



1. « Le signor Vitalis, c'est moi, comme vous devez vous en douter, la troupe, je vais vous la montrer, puisque vous désirez faire sa connaissance. »

Disant cela, il ouvrit sa peau de mouton et prit dans sa main un animal étrange qu'il tenait sous son bras gauche serré contre sa poitrine. Je ne trouvais pas de nom à donner à cette créature bizarre que je voyais pour la première fois, et que je regardais avec stupéfaction.

2. Elle était vêtue d'une blouse rouge bordée d'un galon doré ; mais

les bras et les jambes étaient nus, car c'étaient bien des bras et des jambes qu'elle avait et non des pattes ; seulement ces bras et ces jambes étaient couverts d'une peau noire, et non blanche ou camée. « Ah ! le vilain singe ! » s'écria Barberin.

Ce mot me tira de ma stupéfaction, car, si je n'avais jamais vu des singes, j'en avais au moins entendu parler ; ce n'était donc pas un être humain que j'avais devant moi, c'était un singe.

3. « Voici le premier sujet de ma troupe, dit Vitalis, c'est M. Joli-Cœur. Joli-Cœur, mon ami, saluez la société. » Joli-Cœur porta sa main fermée à ses lèvres et nous envoya à tous un baiser.

« Maintenant, continua Vitalis étendant sa main vers le caniche blanc, à un autre ; le signor Capi va avoir l'honneur de présenter ses amis à l'estimable société ici présente. »

4. À ce commandement le caniche, qui jusque-là n'avait pas fait le plus petit mouvement, se leva vivement et, se dressant sur ses pattes de derrière, il croisa ses deux pattes de devant sur sa poitrine, puis il salua son maître si bas que son bonnet de police toucha le sol.

Ce devoir de politesse accompli, il se tourna vers ses camarades, et d'une

patte, tandis qu'il tenait toujours l'autre sur sa poitrine, il leur fit signe d'approcher.

Les deux chiens, qui avaient les yeux attachés sur leur camarade, se dressèrent aussitôt, et, se donnant chacun une patte de devant, comme on se donne la main dans le monde, ils firent gravement six pas en avant, puis après trois pas en arrière, et saluèrent la société.



Zacharie Noterman
1808 – 1863
École des bonnes manières

Nous nous entraînons

- **Nous cherchons ensemble** les mots dans lesquels nous entendons le son « in » ou « un » et nous les trions par graphies : **in, ain, ien, un.**

- **Nous expliquons :**

signor : mot italien qui signifie « monsieur ».

un saltimbanque : artiste spécialiste des spectacles de rue.

la stupéfaction : un très grand étonnement.

- **Nous réfléchissons :**

- Que peut-on penser de ce qui arrive à Rémi ?

- Les animaux du signor Vitalis ont-ils l'air bien traités ? À quoi le voit-on ?

- **Nous retrouvons** le nom des artistes : *le jongleur ; l'acrobate ; l'écuyère ; le dompteur ; le clown ; la funambule.*

Elle fait son numéro à cheval, c'est - Il dresse des fauves, c'est - Il lance et rattrape divers objets, c'est - Il amuse les enfants, c'est - Il exécute des figures d'adresse et d'équilibre, c'est - Elle marche sur un câble tendu entre deux poteaux, c'est

- **Nous construisons** des noms à partir des adjectifs qualificatifs :

poli, la ... - sage, la ... - jeune, la ... - rude, la ... - triste, la ... - vieux, la ... - délicat, la ... - juste, la ... - fin, la ... - noble, la

- **Nous imaginons** un tour de Joli-Cœur **nous le décrivons.**

Sans famille

2. Trois chiens savants

1. « Celui que j'appelle Capi, continua Vitalis, autrement dit Capitano en italien, est le chef des chiens ; c'est lui qui, comme le plus intelligent, transmet mes ordres.

Ce jeune élégant à poil noir est le signor Zerbino, ce qui signifie le galant, nom qu'il mérite à tous les égards. Quant à cette jeune personne à l'air modeste, c'est la signora Dolce, une charmante Anglaise qui n'a pas volé son nom de douce.



2. C'est avec ces sujets remarquables à des titres différents que j'ai l'avantage de parcourir le monde en gagnant ma vie plus ou moins bien, suivant les hasards de la bonne ou de la mauvaise fortune. Capi ! »

Le caniche croisa les pattes.

« Capi, venez ici, mon ami, et soyez assez aimable, je vous prie – ce sont des personnages bien élevés à qui je parle toujours poliment –, soyez assez aimable pour dire à ce jeune garçon, qui vous regarde avec des yeux ronds comme des billes, quelle heure il est. »

3. Capi décroisa les pattes, s'approcha de son maître, écarta la peau de mouton, fouilla dans la poche du gilet, en tira une grosse montre en argent, regarda le cadran et jappa deux fois distinctement ; puis après ces deux jappements bien accentués, d'une voix forte et nette, il en poussa trois autres plus faibles.

Il était en effet deux heures et trois quarts.

« C'est bien, dit Vitalis, je vous remercie, signor Capi ; et, maintenant, je vous prie d'inviter la signora Dolce à nous faire le plaisir de danser un peu à la corde. »

4. Capi fouilla aussitôt dans la poche de la veste de son maître et en tira une corde. Il fit un signe à Zerbino, et celui-ci alla vivement lui faire vis-à-vis. Alors Capi lui jeta un bout de la corde, et tous deux se mirent gravement à la faire tourner.

Quand le mouvement fut régulier, Dolce s'élança dans le cercle et sauta légèrement en tenant ses beaux yeux tendres sur les yeux de son maître.

« Vous voyez, dit celui-ci, que mes élèves sont intelligents ; mais l'intelligence ne s'apprécie à toute sa valeur que par la comparaison. Voilà pourquoi j'engage ce garçon dans ma troupe ; il fera le rôle d'une bête, et l'esprit de mes élèves n'en sera que mieux apprécié. »

Nous nous entraînons

- **Nous cherchons ensemble** les mots italiens du texte et nous apprenons à les prononcer.

- **Nous expliquons :**

signora : mot italien qui signifie « madame ».

transmettre : faire passer quelque chose de quelqu'un à quelqu'un d'autre.

galant : empressé et poli auprès des dames.

- **Nous réfléchissons :**

- Relisons les mots italiens et traduisons-les. Pourquoi le signor Vitalis a-t-il donné les noms de Capitano, Zerbino et Dolce à ses chiens ?

- Quel rôle va jouer Rémi dans la troupe ? Pourquoi Vitalis veut-il lui donner ce rôle ?

- Grâce à cela, expliquons maintenant : « Mais l'intelligence ne s'apprécie à toute sa valeur que par comparaison ».

- **Nous utilisons** des mots d'origine étrangère pour compléter les phrases : *pizza, soda, football, opéra, hamburger, week-end, baby-sitter, spaghetti, paella, fast-food, match*.

Mes parents vont à l'... ce soir alors ils me font garder par une - Je suis ravi car je mangerai un repas italien : ... et ... !

Ce ..., nous irons voir un ... de ... au Stade de France, puis nous irons au ... et nous commanderons un ... avec des frites et du ... en boisson !

- **Nous définissons** des verbes de la famille du verbe **mettre** : *remettre, démettre, transmettre, permettre*.

Autoriser, c'est - Faire passer, c'est - Donner en mains propres, c'est

- Déboîter, c'est

- **Nous imaginons** une bêtise que fera Rémi et **nous la racontons**.

Sans famille

3. Que va devenir Rémi ?



1. – Oh ! pour faire la bête... interrompit Barberin.

– Il faut avoir de l'esprit, continua Vitalis, et je crois que ce garçon n'en manquera pas quand il aura pris quelques leçons. Au reste, nous verrons bien. Et pour commencer nous allons en avoir tout de suite une preuve. S'il est intelligent, il comprendra qu'avec le signor Vitalis on a la chance de se promener, de parcourir la France et dix autres pays, de mener une vie libre au lieu de rester derrière des bœufs, à marcher tous les jours dans le même champ, du matin au soir, tandis que, s'il n'est pas intelligent, il pleurera, il criera, et, comme le signor Vitalis n'aime pas les enfants méchants, il ne l'emmènera pas avec lui. Alors l'enfant méchant ira à l'hospice où il faut travailler dur et manger peu. »

2. J'étais assez intelligent pour comprendre ces paroles ; mais de la compréhension à l'exécution, il y avait une terrible distance à franchir.

Assurément les élèves du signor Vitalis étaient bien drôles, bien amusants, et ce devait être bien amusant aussi de se promener toujours ; mais, pour les suivre et se promener avec eux, il fallait quitter mère Barberin.

Il est vrai que, si je refusais, je ne resterais peut-être pas avec mère Barberin ; on m'enverrait à l'hospice.

3. Comme je demeurais troublé, les larmes dans les yeux, Vitalis me frappa doucement du bout du doigt sur la joue.

« Allons, dit-il, l'enfant comprend, puisqu'il ne crie pas ; la raison entrera dans cette petite tête, et demain...

– Oh ! monsieur, m'écriai-je, laissez-moi à maman Barberin, je vous en prie ! »

Mais avant d'en avoir dit davantage je fus interrompu par un formidable aboiement de Capi.

En même temps le chien s'élança vers la table sur laquelle Joli-Cœur était

resté assis.

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** des mots difficiles : il interrompt – intelligent – un pays – des bœufs – il l'emmènera – la compréhension – l'exécution – assurément.

- **Nous expliquons :**

interrompre : arrêter quelqu'un de continuer ce qu'il fait.

l'hospice : maison où on recueillait les enfants perdus, orphelins ou abandonnés par leur famille.

la compréhension : l'action de comprendre.

l'exécution : l'action d'exécuter.

assurément : certainement, sûrement.

troublé : triste, angoissé.

- **Nous réfléchissons :**

- Que fera Rémi avec le signor Vitalis ?

- Quel autre métier pourrait-il exercer s'il n'allait pas avec Vitalis ?

- Que pourrait-il lui arriver d'autre qui lui fait très peur ?

- Et Rémi, lui, que souhaiterait-il le plus au monde ? Est-ce que cela sera possible ?

- Grâce à cela, expliquons maintenant : « mais de la compréhension à l'exécution, il y avait une terrible distance à franchir ».

- **Nous construisons** des noms à partir des verbes :

comprendre, la ... - exécuter, l'... - interrompre, l'... - punir, la ... - créer, la ... - soustraire, la ... - multiplier, la ... - réclamer, la ... - transformer, la

- **Nous employons** des mots de la famille du mot **hospice** : *hôpital, hospitalité, hôtel, hôte*.

Un lieu où on reçoit des voyageurs, c'est un - Un lieu où on reçoit des personnes qui ont besoin de soins médicaux, c'est un - Une personne qui vous reçoit chez lui, c'est un - L'action de recevoir quelqu'un chez soi, c'est l'... .

- **Nous imaginons** ce que pourrait dire Mère Barberin si elle était là, et **nous l'écrivons**.

Sans famille

4. Vendu.



1. Celui-ci, profitant d'un moment où tout le monde était tourné vers moi, avait doucement pris le verre de son maître, qui était plein de vin, et il était en train de le vider. Mais Capi, qui faisait bonne garde, avait vu cette friponnerie du singe, et, en fidèle serviteur qu'il était, il avait voulu l'empêcher.

2. « Monsieur Joli-Cœur, dit Vitalis d'une voix sévère, vous êtes un gourmand et un fripon ; allez vous mettre là-bas, dans le coin, le nez tourné contre la muraille, et vous, Zerbino, montez la

garde devant lui ; s'il bouge, donnez-lui une bonne claque. Quant à vous, monsieur Capi, vous êtes un bon chien ; tendez-moi la patte, que je vous la serre. »

3. Tandis que le singe obéissait en poussant des petits cris étouffés, le chien, heureux, fier, tendait la patte à son maître.

« Maintenant, continua Vitalis, revenons à nos affaires. Je vous donne donc trente francs.

– Non, quarante. »

Une discussion s'engagea, mais bientôt Vitalis l'interrompit :

« Cet enfant doit s'ennuyer ici, dit-il ; qu'il aille donc se promener dans la cour de l'auberge et s'amuser. »

4. En même temps il fit un signe à Barberin. « Oui, c'est cela, dit celui-ci, va dans la cour, mais n'en bouge pas avant que je t'appelle, ou sinon je me fâche. »

Je n'avais qu'à obéir, ce que je fis. J'allai donc dans la cour, mais je n'avais pas le cœur à m'amuser. Je m'assis sur une pierre et restai à réfléchir. C'était mon sort qui se décidait en ce moment même. Quel allait-il être ? Le froid et l'angoisse me faisaient grelotter.

La discussion entre Vitalis et Barberin dura longtemps, car il s'écoula plus d'une heure avant que celui-ci vînt dans la cour.

Enfin je le vis paraître ; il était seul. Venait-il me chercher pour me remettre aux mains de Vitalis ?

5. « Allons, me dit-il, en route pour la maison. » La maison ! Je ne quitterais donc pas mère Barberin ?

J'aurais voulu l'interroger, mais je n'osai pas, car il paraissait de fort

mauvaise humeur. La route se fit silencieusement. Mais, environ dix minutes avant d'arriver, Barberin, qui marchait devant, s'arrêta :

« Tu sais, me dit-il en me prenant rudement par l'oreille, que, si tu racontes un seul mot de ce que tu as entendu aujourd'hui, tu le payeras cher ; ainsi, attention ! »

(*Sans Famille*, Hector Malot, La Bibliothèque Électronique)

Nous nous entraînons

- **Nous savons lire** la suite de lettres **e.r.** : vers moi - le verre - vider - une friponnerie - un serviteur - empêcher - Zerbino - je serre - fier - il l'interrompt - s'ennuyer - s'amuser - Barberin - une pierre - grelotter - chercher - je quitterais - interroger - arriver - tu payeras

- **Nous expliquons :**

friponnerie : action d'être fripon.

fidèle : dévoué, qui garde son amitié pour quelqu'un.

fripon : filou, coquin, malhonnête.

mon sort : mon avenir, mon destin.

angoisse : inquiétude très profonde, peur intense.

- **Nous réfléchissons :**

- Comment les animaux du signor Vitalis montrent-ils à nouveau leur intelligence ?

- Vitalis veut-il seulement que Rémi aille jouer ? Alors, pour quelle raison demande-t-il que Rémi sorte dans la cour de l'auberge ? À quoi le voit-on ?

- Barberin a fait affaire avec Vitalis. Pourquoi ne dit-il rien à Rémi et ne veut-il pas que ce dernier en parle à la mère Barberin ?

- **Nous construisons** des noms à partir des adjectifs :

fripon, une ... - taquin, une ... - plaisant, une ... - pitre, une ... - niais, une ... - filou, une ... - étourdi, une ... - drôle, une ...

- **Nous choisissons** le mot qui désigne le sentiment éprouvé : *la peur*, *l'angoisse*.

Vitalis crie après Joli-Cœur. - Barberin entraîne Rémi sans rien dire. - Capi aboie.

- Joli-Cœur lui tire les cheveux. - La mère Barberin attend le retour de son mari.

- Rémi doit dire bonjour à un inconnu. - Barberin parle de l'hospice.

- **Nous imaginons** ce que racontera Rémi à ses enfants plus tard et **nous l'écrivons.**

Des chiens en poésie

Le vieux et son chien

S'il était le plus laid
De tous les chiens du monde,
Je l'aimerais encore
A cause de ses yeux.

Si j'étais le plus laid
De tous les vieux du monde,
L'amour luiirait encore
Dans le fond de ses yeux.

Et nous serions tous deux,
Lui si laid, moi si vieux,
Un peu moins seuls au monde
A cause de ses yeux.

Pierre Menanteau



La Dame à la Licorne (détail)
Tapisserie
Fin XV^e - début XVI^e siècles.

Le petit chien

Je suis un petit chien.
Mon poil ne sert à rien
Qu'à salir les bas blancs
Que je heurte en jouant.

Je suis un petit chien
Et je ne garde rien,
Pas même un bout de miche
Dans un coin de ma niche.

Je suis un peu voleur,
Mais bien moins que le chat.
Bien mieux que lui d'ailleurs,
Je sais prendre les rats.

J'aboie longtemps sur tout,
Je pleurniche pour rien.
Je ne suis, voyez-vous,
Qu'un chien, un petit chien.

Maurice Carême

Le Loup et le Chien

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sire Loup l'eût fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le Mâtin était de taille
A se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint, qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous beau sire,

D'être aussi gras que moi, lui repartit le Chien.
 Quittez les bois, vous ferez bien :
 Vos pareils y sont misérables,
 Cancres, haïres, et pauvres diables,
 Dont la condition est de mourir de faim.
 Car quoi ? rien d'assuré : point de franche lippée :
 Tout à la pointe de l'épée.
 Suivez-moi : vous aurez un bien meilleur destin. »
 Le Loup reprit : « Que me faudra-t-il faire ?
 - Presque rien, dit le Chien, donner la chasse aux gens
 Portants bâtons, et mendiants ;
 Flatter ceux du logis, à son Maître complaire :
 Moyennant quoi votre salaire
 Sera force reliefs de toutes les façons :
 Os de poulets, os de pigeons,
 Sans parler de mainte caresse. »
 Le Loup déjà se forge une félicité
 Qui le fait pleurer de tendresse.
 Chemin faisant, il vit le col du Chien pelé.
 « Qu'est-ce là ? lui dit-il. - Rien. - Quoi ? rien ? - Peu de chose.
 - Mais encor ? - Le collier dont je suis attaché
 De ce que vous voyez est peut-être la cause.
 - Attaché ? dit le Loup : vous ne courez donc pas
 Où vous voulez ? - Pas toujours ; mais qu'importe ?
 - Il importe si bien, que de tous vos repas
 Je ne veux en aucune sorte,
 Et ne voudrais pas même à ce prix un trésor. »
 Cela dit, maître Loup s'enfuit, et court encor.

Jean de La Fontaine



Il y avait un chien

1 À la recherche d'un ami courageux



1. Quand c'était ?... Il y a longtemps, quand même ! Il y avait un chien qui vivait dans la taïga. Il vivait tout seul, sans personne. Bon...

Bon ? Non, pas du tout. Vivre seul, c'est mauvais. On s'ennuie à vivre seul. Voilà le chien qui s'ennuie, qui s'en va chercher un ami. Bon.

Trouver un ami, c'est difficile. Trouver un ami véritable, c'est très

difficile. Un matin, le chien s'en va dans la taïga. Il s'en va comme ça. Il cherche. Longtemps ? Pas longtemps ? On ne sait pas.

2. Puis il rencontre le lièvre. Le chien dit au lièvre :

« J'ai une conversation à te faire. Ce que j'ai à dire, l'écouteras-tu ?

À ça, le lièvre répond :

« Fais-moi ta conversation, quand même ! »

Le chien dit :

« Je m'ennuie tout seul. Si tu veux, nous allons vivre ensemble. Si tu veux, nous serons copains, toi et moi. »

À ça, le lièvre répond : « Je veux bien. » Et ils s'en vont ensemble. Dans le gîte du lièvre, ils vont vivre. Bon.

3. La nuit, le lièvre et le chien dorment. Puis il y a un bruit dans la taïga. Peut-être le vent qui se promène, peut-être un cœur méchant qui cherche à mal faire. On ne sait pas. Le chien entend le bruit, allume la bougie, se met à aboyer. Le lièvre dit au chien :

« Éteins cette bougie ! Tais-toi ! N'aboie pas ! Si tu aboies, le loup va t'entendre. Il va venir, il va nous manger. Tais-toi. »

Le chien écoute ça. Il se dit dans sa tête : « Le lièvre a un cœur peureux. Ce n'est pas un bon ami pour moi. Je veux un ami avec un cœur courageux. Le loup doit avoir un cœur courageux. Je vais prendre le chien pour ami. » Bon.

4. Et le chien s'en va. Il s'en va dans la taïga chercher le loup. Soudain, il rencontre le loup. Il lui dit :

« Veux-tu que nous habitons ensemble ? Veux-tu que nous devenions amis ? »

À cela, le loup répond : « Je veux bien. » Et ils s'en vont ensemble. Dans la tanière du loup, ils s'en vont. Bon.

Bon ? Pas tant que ça. La nuit, le chien entend du bruit dans la taïga — peut-être le grand froid qui cogne les arbres, peut-être un cœur méchant qui

cherche un mauvais coup à faire. On ne sait pas.

5. Le chien entend le bruit, allume la lanterne, se met à aboyer. Le loup lui dit : « Éteins la lanterne ! Tais-toi ! Si tu aboies, l'ours va t'entendre. Il va venir, il va nous manger. Tais-toi. »

Le chien écoute ça. Il pense : « Le loup a un cœur peureux. Ce n'est pas un bon ami pour moi. L'ours doit avoir un cœur courageux. Je vais aller chercher l'ours pour qu'il soit mon ami. »

Et le chien s'en va dans la taïga. Il s'en va chercher l'ours.

Nous nous entraînons

- **Nous cherchons ensemble** les mots dans lesquels nous entendons le son « in » ou « un » et nous les trions par graphies : **in, ain, ien, un.**

- **Nous expliquons :**

la taïga : forêt de conifères qui borde la toundra (nord de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique).

un lièvre : Petit mammifère sauvage, proche du lapin. Sa course est très rapide. Le lièvre est un animal très peureux.

- **Nous réfléchissons :**

- Vivre seul, c'est très mauvais, selon ce conte. À notre avis, pourquoi ?

- Pourquoi le chien quitte-t-il le lièvre ? Et le loup ?

- À notre avis, le chien sera-t-il satisfait avec l'ours ? Pourquoi ?

- **Nous retrouvons** le nom des animaux de la taïga : *le chien ; le lièvre ; le loup ; le renne ; l'ours ; le castor.*

Il construit des barrages sur les ruisseaux, c'est - Il peut tirer les traîneaux des hommes, c'est - Il a des bois impressionnants sur la tête, c'est - Il est extrêmement peureux, c'est - Il vit le plus souvent en meute et s'attaque aux troupeaux de rennes, c'est - Il dort tout l'hiver au fond de sa caverne, c'est

- **Nous construisons** des noms à partir des adjectifs qualificatifs : peureux, la ... - courageux, le ... - audacieux, l' ... - joyeux, la ... - nerveux, un ... - malheureux, le ... - gracieux, la ... - herbeux, l' ... - dangereux, le

- **Nous imaginons** la tanière du loup, **nous la décrivons.**

Il y avait un chien

2. Enfin un ami pour le chien

1. Le chien rencontre l'ours et lui dit :

« Si tu veux, nous allons devenir amis, tous les deux. Si tu veux, nous habiterons ensemble, nous mangerons ensemble, toi et moi. »

À ça , l'ours répond : « Bon. » Et ils s'en vont dans la caverne de l'ours. Ils s'en vont vivre ensemble. Bon.

Bon ? Peut-être pas... La nuit, le chien se met à aboyer. IL a entendu du bruit dans la taïga. Peut-être le printemps qui arrive et qui fait craquer la glace sur la rivière, peut-être un cœur méchant qui cherche à mal faire. On ne sait pas.

2. Le chien aboie, l'ours lui dit : « Tais-toi ! Si tu aboies comme ça, l'homme va t'entendre, l'homme va venir, il va nous tuer. Il a un fusil, l'homme ! Tais-toi. »

Le chien écoute ça. Et il se dit dans sa tête : « Le lièvre a un cœur peureux. Il a un cœur qui tremble. Bon... Mais le loup aussi a un cœur qui tremble. Il a aussi un cœur de lièvre. Et l'ours, c'est tout pareil. IL a aussi un cœur de lièvre. Et l'ours, c'est tout pareil. Ce ne sont pas de bons amis pour moi. Je veux un ami courageux, un ami qui a un cœur qui ne tremble pas. L'homme doit avoir un cœur qui ne tremble pas. Je vais prendre l'homme pour ami. » Bon.

3. Et le chien s'en va. Dans la taïga, il s'en va chercher l'homme. Il le cherche. Peut-être longtemps et peut-être pas longtemps. On ne sait pas. Puis il rencontre l'homme . Il le rencontre dans la taïga où l'homme est venu chasser. Le chien dit à l'homme :

« Ce que j'ai à te dire, l'écouteras-tu ?

— Dis quand même ! » répond l'homme à cela.

Le chien dit : « Voici ce que j'ai à te dire. Vivre seul, ça m'ennuie. Si tu veux, je vais vivre avec toi, je vais chasser avec toi. Si tu veux, nous serons amis, toi et moi. »

4. À ça, l'homme répond : « Entendu, d'accord ! » et ils s'en vont tous les deux. Dans la maison de l'homme ils s'en vont, pour vivre ensemble. Bon.

La nuit vient, l'homme se couche, s'endort. Puis il y a un bruit dans la taïga. Peut-être une branche morte qui craque, peut-être un cœur méchant qui cherche à mal faire, peut-être un chasseur égaré qui appelle à l'aide. On ne peut pas savoir. Le chien entend du bruit, se met à aboyer. L'homme se réveille, dit au chien : « Tu as entendu quelque chose ? Alors aboie fort, mon chien ! Si c'est une mauvaise pensée qui rôde, fais-lui peur ! Et si c'est un homme égaré,

guide-le de ta voix. Aboie plus fort, mon chien ! »... Bon.

5. Bon ?... Oui ! Tout à fait bon. Le chien écoute ce que dit l'homme et il pense dans sa tête : « L'homme n'a peur de rien. L'homme a le cœur courageux. C'est un très bon ami pour moi. Je vais rester avec lui. »

Et le chien est resté avec l'homme, il est resté dans la maison de l'homme. Et il y est encore.



(Conte populaire samoyède, recueilli par LUDA, dans *Les maîtres de la forêt*, La Farandole)

Nous nous entraînons

- **Nous cherchons ensemble**, dans les deux textes, les choses qui font du bruit, la nuit, dans la taïga, et nous lisons leur description.

- **Nous expliquons :**

entendu ! : d'accord.

Samoyède : peuple à moitié nomade qui vit en Sibérie, une immense région de Russie, située au nord de l'Asie.

- **Nous réfléchissons :**

- Souvenons-nous : de quoi avait peur le lièvre ? et le loup ? et l'ours ?

- Comment l'homme rassure-t-il le chien et lui donne-t-il envie de vivre avec lui ?

- Cette histoire emploie souvent des formules que nous ne lisons pas ailleurs. Relevons-les et tentons de les expliquer.

- **Nous définissons** des verbes de la famille du verbe **dire** : *redire, dédire, médire, contredire, interdire*.

Dire le contraire, c'est – Ne pas tenir une promesse, c'est se – Dire encore une fois, c'est – Dire du mal, c'est – Défendre quelque chose, c'est

- **Nous imaginons** la rencontre du chien avec un autre animal et **nous la racontons**.

Histoire : La domestication du chien

Les chiens ont probablement été apprivoisés par l'homme, il y a environ 12 000 ans.

Ces premiers chiens domestiques, certainement issus de loups et de chiens sauvages, étaient utilisés pour chasser ou pour effrayer les animaux sauvages dangereux. Les chiens devaient aussi protéger leurs maîtres pendant leurs longs voyages à la recherche de territoires de chasse ou de cueillette.



Site préhistorique d'Acacus, Lybie
Entre 12 000 ans avant notre ère et 100 ans après.

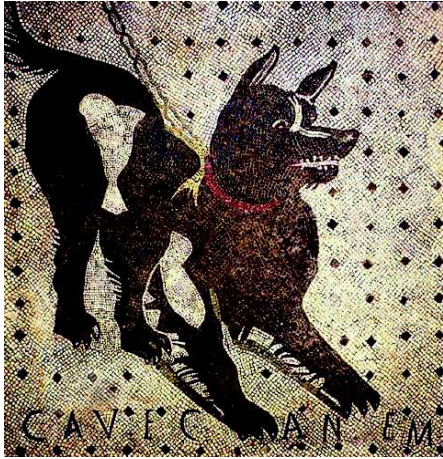


Livre des Morts, Égypte antique.

Certains chiens, considérés comme des dieux, ont fait l'objet de cultes. En **Chine**, des statues de chiens-lions étaient souvent placées à l'extérieur des temples, pour monter la garde et éloigner les mauvais esprits.



Chien - Dynastie Han
Musée d'Honolulu



Mosaïque romaine – Pompéi -

Les **Romains** élevaient d'énormes chiens féroces, appelés molosses, pour la guerre. Ils organisaient également des combats entre des chiens et des esclaves pour les jeux du cirque.

Sur cette mosaïque, l'expression « Cave Canem » signifie « Attention au chien ». Elle est toujours visible sur le site archéologique de Pompéi. À quoi devait-elle servir ? Que nous prouve-t-elle ?

Au **Moyen Age**, les seigneurs apprécient la chasse à courre.

Celle-ci se pratique en repérant et en poursuivant un animal à cheval avec une meute de chiens. Quand la bête est cernée ou affaiblie, on la met à mort avec un épéu, une dague ou une lance.

Cette chasse se pratique en forêt dans un espace délimité : surtout pour le cerf et le sanglier.

Cette chasse exige un personnel expérimenté : veneurs, chasseurs, valets de chiens.

Le veneur est choisi jeune, vers 7 ans ; il devient valet vers 14 ans et à 20 ans, il devient aide. Un bon veneur doit savoir chasser, faire rentrer ses chiens sous bois. Il porte une tenue de cuir pour se protéger des épines et des ronces, un cor pendu au cou, une épée pendante à gauche et un couteau à dépecer.

Livre de chasse Gaston Phébus – XIV^e siècle



On utilise en général deux races principales de chiens : les ombriens et les molosses, mais aussi des dogues, des lévriers et des chiens courants.



Tapissérie de Bayeux – XI^e siècle

Histoire : L'enfant mordu par un chien enragé

1. Une fois, dans un village d'Alsace, un petit garçon de neuf ans allait faire une commission pour son père, qui était boulanger. Au détour d'un chemin, un chien enragé se jeta sur lui, le renversa et le mordit sur tout le corps. Un ouvrier qui travaillait non loin de là accourut aux cris de l'enfant, et le délivra de l'animal.



2. L'enfant pleurait et se plaignait. On lava ses morsures et, vite, on le ramena chez lui. C'était un grand malheur, en ce temps-là, d'être mordu par un chien enragé, car souvent on en mourait, après avoir bien souffert.

Jugez de la douleur des parents de ce petit garçon ! Ils firent venir le médecin de la ville voisine qui leur dit :

3. « Hélas ! Nous ne savons pas encore guérir la rage, nous autres médecins. Mais il y a, à Paris, un grand savant qui a trouvé un remède à cette maladie. Il s'appelle M. Louis Pasteur. Voici son adresse. Allez donc le voir. »

La mère partit aussitôt pour Paris avec son enfant. On ne voyageait pas vite en ce temps-là. Lorsque le petit malade arriva à Paris, il y avait trois jours qu'il avait été mordu, et il allait bien mal.

4. La pauvre femme l'amena chez le savant. Louis Pasteur avait étudié longtemps cette terrible maladie. Il avait trouvé un vaccin qui devait empêcher d'avoir la rage, comme d'autres vaccins empêchent de contracter d'autres maladies. Mais il n'avait encore appliqué son remède qu'à des animaux. Ce qui guérissait des animaux réussirait-il à guérir les hommes ?

5. Quand Louis Pasteur vit que c'était sur un enfant qu'il devait essayer son vaccin pour la première fois, il trembla presque de peur. Il aimait tant les enfants !

« Et si, par hasard, je m'étais trompé ? se disait-il. Et si mon vaccin tuait ce petit garçon au lieu de le guérir ? »

6. Pourtant, il n'y avait pas à attendre. Si on ne le vaccinait pas, l'enfant allait mourir de la rage sans aucun doute possible. Louis Pasteur se décida donc.

C'était le soir. Il lui fit deux piqûres. « Si demain matin il n'a pas de fièvre, il pourra guérir », dit-il. On coucha l'enfant dans une petite chambre, à côté du bureau du savant. Et, toute la nuit, Louis Pasteur se promena de long en large, à côté de la pièce où le petit garçon reposait. Comme le matin fut long à venir !

7. Enfin, le jour se montra. Louis Pasteur se rendit auprès du malade et l'examina avec soin.

L'enfant n'avait pas de fièvre ! L'enfant pouvait guérir ! Même, il ouvrit les yeux et sourit.

Et le grand savant se sentit payé en cet instant de ses longues années d'efforts.

Pendant quinze jours, anxieusement penché sur le petit lit, il suivit la lutte entre le vaccin et la maladie.

8. Et puis l'enfant guérit. Quand il quitta la maison où il avait été soigné, Louis Pasteur lui dit avec douceur : « Maintenant, tu vas pouvoir retourner à l'école. Travaille bien, afin de devenir un adulte savant. Et surtout, écris-moi souvent ! ».

Le petit garçon n'oublia jamais celui qui lui avait sauvé la vie.

Depuis cette guérison, des milliers de personnes atteintes de la rage ont été guéries dans le monde entier.

Les chiens qui ont reçu le vaccin lorsqu'ils étaient de petits chiots ne peuvent plus ni attraper cette terrible maladie qui les faisait mourir ni la transmettre à d'autres animaux ou aux humains.

Désormais, en France, la rage du chien et celle du renard est éradiquée ; cela signifie qu'il n'y a plus aucun animal, sauvage ou domestique, qui est porteur du virus de cette maladie. Mais la surveillance des chiens venus d'autres pays reste nécessaire pour éviter les contaminations.

(D'après Kléber Seguin, *Jeannot et Jeannette*, Hachette, 1924)



C. Huby, *Lecture et expression au CE - Module 6*